

Pourquoi Pas?

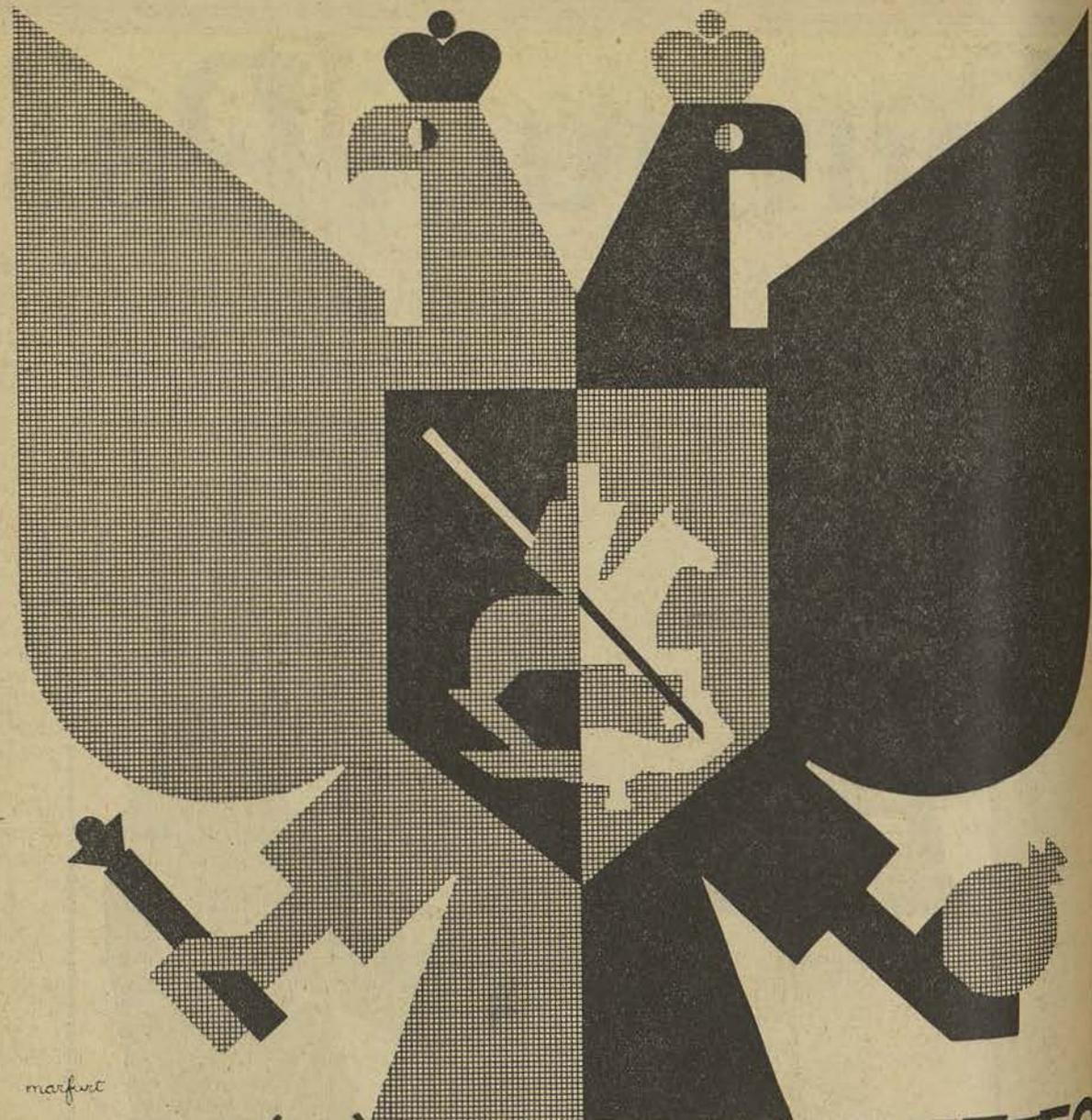
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'ÉTEIGNOIR

Dessin de HANSI

l'Abbé HAEGY Activiste d'Alsace



marfuc

LES CÉLÈBRES CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF

BASMA-XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION Cras de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	1 Mois	
Belgique	42 50	21 50	11 00	
Congo et Etranger	60 00	31 50	17 50	

L'ABBÉ HAEGY

Quand nous allâmes planter solennellement Manneken-Pis à Colmar — inoubliable souvenir de soleil, de couleurs et de joie — nous nous sentimes entraînés dans l'enthousiasme belgo-français de tout un peuple. Nous aussi, nous nous écrivions comme Poincaré : « Le plémiscite est fait ! » Nous sentions si bien que les sentiments que nous voulions exprimer sous une forme plaisante étaient ceux de toute la ville et de tout le peuple qui nous entourait. Mais après les discours si cordiaux du maire de Colmar, M. Sangel, après l'accueil si chaud, si compréhensif, si français de l'adjoint, M. Richard, du préfet Vallette, au colonel Barard — et de qui encore ? — dans toute cette fête où nous sentions l'intelligence subtile et l'ironie sentimentale de notre ami Hansi, nous pouvions croire qu'il n'y avait pas de dissidence et que Colmar, pavoisé aux couleurs françaises et belges, vivrait à l'unisson.

Il y avait alors, dans un monument local, une exposition de nous ne savons plus quoi. Nous l'allâmes voir. On nous montra un personnage à redingote, tête de pasteur, individu fuyant qu'il nous semblait avoir vu déjà quelque part, et on nous dit : « C'est l'abbé Haegy. » Prêtre catholique, il portait la redingote protestante, à la boche.

Dans ce temps-là, ce nom était pour nous sans écho. On nous expliqua : « C'est lui qui maugrée contre le retour à la France, d'une façon plus ou moins avérée. C'est lui aussi qui proteste contre Manneken-Pis et la corruption française et belge. »

Notre pauvre innocent Manneken-Pis ! Il se trouvait donc là-bas une espèce de Wibos qui, au nom de la pudeur, voulait le condamner ? Heureusement, nous avions, pour répondre à ce prêtre pudibond, une riposte, la plus simple de toutes. D'abord, nous lui disions que cela nous plût que Manneken-Pis fût un sujet de scandale pour de bons Germains si prodigieusement vertueux, comme on le sait. Tout ce qui pouvait nous différencier d'eux était, a priori, du nanan pour nous. Mais, pour les Alsaciens, nous estimions qu'ils nous comprenaient, aussi bien que la bonne plaisanterie française, traditionnelle et inoffensive ; aussi bien que la bonne humeur belge, et nous pouvions convier l'abbé Haegy scandalisé à venir voir certain détail sculptural de l'église de Colmar, qu'à vrai dire nous n'oserions pas décrire ici, parce que, tout de même, nous aussi, nous subissons la vague de pudeur dont les Boches, il y a longtemps, ont sali l'Europe.

Nous étions tout prêts à continuer nos démonstrations en rappelant le temps où Rome était libre, où les papes alignaient les dieux et les déesses nus dans leur Vatican ; où, dans la Ville Eternelle, les spectacles étaient somptueux, les mœurs libres et les pensées lumineuses, toutes baignées des clartés antiques, quand le sinistre chœur des moines clamant contre l'obscénité de la Babylone romaine, jeta la terreur dans la Cour pontificale et la contraignit à imiter ces momiers que, pourtant, elle condamnait. Nous n'avions pas tant de temps à perdre en donnant des explications à cet Haegy. Il nous suffisait de dire que nous étions ravis d'être un sujet de scandale pour ses patrons.

Depuis, la gloire du bonhomme s'est amplifiée. On l'a vu vaguement morigéné par un évêque qui doit avoir peur du Gasparri romain. On l'a vu faisant un procès à Helzey et criant pour terminer : « Vive la France ! » comme aussi criaient ces temps-ci les Ricklin et autres Rossé. De tout quoi il résulte que, de ces personnages, dont on sait qu'ils blâment si sévèrement la France, ses mœurs, et qu'ils font l'éloge du Germain, dont on connaît, d'autre part, les correspondances secrètes, on peut dire qu'ils ne sont pas très fiers, car enfin, la République n'est pas si méchante fille qu'on ne puisse y parler librement et ouvertement. Ce que, à son corps défendant, elle ne peut tolérer, ce sont les manœuvres sournoises et à longue échéance qui provoquent le déchirement de la patrie indivisible.

Il a fallu le procès. Ah ! que ce gouvernement de Paris a donc eu le cœur navré en cette saison de locarnisme ! Et ce procès se termine par une condamnation qui est très bien. Elle est bénigne, elle ne fait pas de martyrs ; elle rend un peu ridicules ces héros de l'activisme alsacien. Elle restituera rapidement à certains d'entre eux l'amour d'électeurs dont ils sont dignes. Mais, surtout, il en découle ceci : que douze jurés alsaciens, sans prendre les coupables fort au sérieux, ont déclaré qu'ils étaient coupables et puis que, par leurs protestations de sympathies françaises, ces champions du germanisme ou de l'autonomisme ont déclaré à surabondance qu'ils savaient bien le danger qu'ils auraient couru à crier trop nettement dans les rues de Colmar ou de Strasbourg, le « Vive l'Allemagne ! » qui les étouffe.

Le Haegy échappa à la condamnation. Il n'était pas au banc des accusés. Le gaillard est malin ; on s'en est bien

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

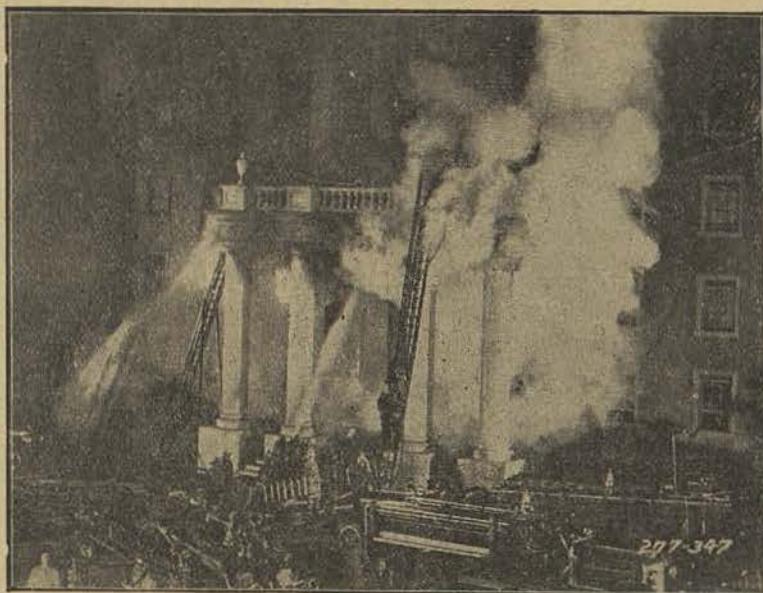
L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
 LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
 DE LA DIPLOMATIE
 DE LA POLITIQUE
 DES ARTS ET
 DE L'INDUSTRIE

LA GRANDE ALARME

AU
 C
 A
 M
 E
 O

ENFANTS
 ADMIS



AU
 C
 A
 M
 E
 O

ENFANTS
 ADMIS

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLEES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
 TOUS PROJETS GRATUITS

aperçu au procès Helsey. Il est né d'une vieille famille alsacienne, mais il a été formé dans des séminaires allemands. Il a dit : « Je ne sais pas si je suis Allemand ou Français : je suis Romain ! »

C'est peut-être vrai, après tout. Mais alors, ceci est grâce. Voilà un Romain qui fait, consciemment ou non, les affaires de l'Allemagne en Alsace. Il n'est pas probable qu'on lui saura gré, au Vatican, de cet aveu.

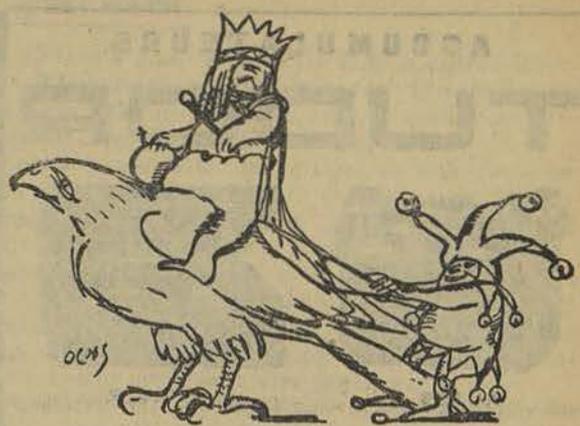
Haegy fut le collaborateur de Wetterlé. Comment l'abbé Wetterlé, si vivant, si net, si agissant, s'est-il laissé engager par ce personnage ? Wetterlé, lui, au temps de l'occupation boche, payait de sa personne. Il allait en prison. Sa vie est nette, simple, claire. Il avait un journal actif et d'un esprit frondeur amusant. A force d'esprit, il énervait ; il abrutissait le balourd colosse boche. Haegy a trouvé le moyen d'évincer Wetterlé et de lui rendre la vie impossible en Alsace. Wetterlé est maintenant à Rome comme canoniste de l'ambassade de France près le Vatican. Et Haegy, lui, continue un commerce bizarre que nous ne comprendrions pas, si nous ne connaissions pas, nous, nos flamingants.



On devine bien, chez nos flamingants d'ici, des rognés secrètes, des avidités de places, de sinécures, d'honneurs locaux. Nous connaissons ces bonshommes de second plan, qui savent bien que, dans une forte lumière et sur un théâtre plus vaste, ils paraîtraient tout de suite ridiculement petits, d'où leur besoin de diviser des pays en des fragments, on peut dire, à leur taille. Dans tous les petits pays, il y a ainsi des bonshommes qui ont peur, une peur bleue, une peur effroyable que leur pays ne deviennent grands. Nous les connaissons un peu partout. Vous en désignerez tant qu'il vous plaira.

Haegy est un de ceux-là. Avec des attaches secrètes qui lui font une clientèle, cette façon de s'introduire dans les maisons, dans les ménages, dans de vieilles sociétés locales, en parlant un patois hermétique, en touchant à des fibres mystérieuses et parfaitement respectables, en abusant de la pitié qu'on a envers des usages locaux, il a de quoi tenir en respect un évêque comme celui de Strasbourg qui a bien l'air du monsieur rudement embêté, morigénant tantôt son Haegy — s'il faut en croire certaines lettres lues au procès de Colmar — et, de temps en temps, lui parlant avec indulgence, sinon avec sympathie.

On sait très bien que, au temps d'un Bismarck, un Haegy se serait tu avant la seconde minute de son discours. On sait très bien qu'un Haegy n'existerait pas avec un gouvernement plus habile que celui de la République. On lui donnerait dix sous, ou une crosse, ou une place, ou une sinécure, ou bien on l'enverrait méditer ailleurs. Les démocraties sont décidément imbéciles dans les cas les plus dangereux. C'est aussi tout cela que démontre Haegy, et cette démonstration nous paraît plus claire en Alsace quand nous la voyons de Belgique, bien qu'en regardant tout autour de nous nous puissions aussi être complètement édifiés.



Le Petit Pain du Jeudi A Mademoiselle DORANGE

AMAZONE

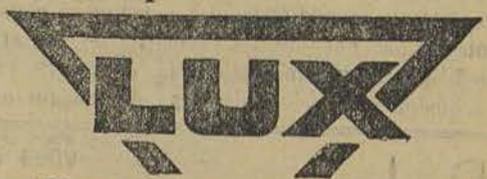
La nouvelle éclata l'autre jour comme un coup de tonnerre, Mademoiselle. Nous lûmes dans les journaux : « Mlle Dorange est en panne à Budapest. Son cheval a des écorchures, ayant été blessé à la selle. »

Nous reçûmes ces nouvelles avec l'émotion qui convenait et nous fûmes, tout d'abord, attendris. Et puis, la réflexion nous venant, nous nous dîmes : « Ce cheval a bon dos. Est-ce lui ou sa maîtresse qui a des écorchures ? » Simple supposition et qui n'incrimine en rien votre honorabilité, à votre cheval *Le Huppé* et à vous, Mademoiselle. On peut avoir, qu'on soit cheval ou qu'on soit amazone, l'épiderme sensible.

Cependant, pour le cas où ce serait une discrète pudeur qui vous aurait fait attribuer à votre cheval les inconvénients dont s'agit, nous vous signalons l'emploi d'une drogue remarquable et qui nous servit admirablement au temps où le destin fit de nous, et à notre grande surprise, un cavalier. Cela s'appelait le « picratos ». Il nous souvient qu'entraîné dans de bizarres aventures, nous des-

Pour les lainages.

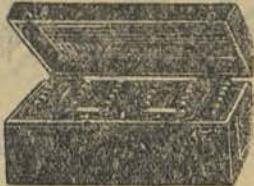
Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS
T. S. F.

ENTRETIEN A FORFAIT
DES BATTERIES DE DEMARRAGE

PRISE ET REMISE A DOMICILE
50, Chauss. de Charleroi, BRUXELLES

Téléphone : 459.90 (5 lignes)

cendimes un jour à quelques-uns de quelques avions et que nous fûmes contraints — le détail de cette affaire serait trop long à narrer — à nous jucher sur les montures les plus diverses et les plus hétéroclites, munies de bâts barbares, de selles arabes qui sont en bois, etc., etc. Il en résulta de fâcheuses blessures et, comme celui qui tient ici sa plume à votre intention, se trouvait le doyen de cette troupe cavalière, il fut chargé par la confiance générale d'inspecter et de soigner les assiettes de tous ses camarades.

C'est ainsi qu'il eut la mission de leur peindre le derrière en vert — car le picratos teint les derrières en vert. Nous faisons des vœux, Mademoiselle, pour que votre derrière, qui appartient à l'Histoire, de par sa résistance, son audace et sa ténacité, garde ses belles loyales et naturelles couleurs et nous ne nous permettrions pas d'établir un parallèle entre votre assiette qui, au jugé, n'est pas plus copieuse et celle de cette charmante Mlle Gaïatry, de qui nous allâmes applaudir le spirituel derrière dans ses exercices. Nous aurions bien parié pour une résistance supérieure de Son Excellence votre postérieur. Mais Mlle Gaïatry n'allait qu'à Nice. Vous, vous allez bien plus loin ! Votre amour-propre, sinon votre séant, n'est donc point entaché par une petite malaventure.

Nous avons précisément reçu des nouvelles de Mlle Gaïatry, ces derniers temps. Une carte postale popularisant les traits de cette charmante et ravissante personne nous fut envoyée de Nice avec cette suscription : « A mon cher ami *Pourquoi Pas ?*, pour qu'il connaisse mon recto après avoir si aimablement parlé de mon verso. » La signature manquait. Sans doute que l'expéditeur recula devant un faux. Quoi qu'il en soit, nous nous reportâmes immédiatement à ce temps où nous avons été contrôler par nous-mêmes l'intégrité fessière et fémorale de Mlle Gaïatry. Nous étions là, dans cette salle de Nice, à quelques-uns, connaisseurs, aficionados ou sup-

porters, comme on dit en langage sportif, et nous n'eûmes qu'à applaudir le derrière de Mlle Gaïatry dans ses performances.

C'est alors que cette idée nous vint, qui se précise depuis, que nous vous savons un peu embarrassée là-bas dans le pourtour de votre Budapest, qu'une sorte d'examen esthétique des amazones devrait leur être imposé comme le glorieux complément de leurs exploits. Que si, à l'instar de M. Renan, nous déclarons que le premier devoir d'une femme est d'être belle, nous ne voulons point l'empêcher de se livrer à des exercices sportifs, saltatoires ou cavaliers, tels que ceux auxquels nous avons applaudi, mais à une condition : c'est que ces exercices n'altèrent pas des œuvres d'art. Il y a des derrières qui devraient être classés comme de tels monuments historiques anciens ou récents, parce que la beauté, qu'elle soit physiologique ou architecturale, est une chose rare et infiniment précieuse. Phryné fut tenue par les Grecs de leur montrer périodiquement à eux tous, jeunes gens, hommes mûrs et vieillards, sa triomphante beauté sortant des flots de la mer. Ces Grecs aimés des dieux comprenaient, sentaient, qu'un chef-d'œuvre ne pouvait être tenu sous le boisseau.

Il ne faut pas non plus, Mademoiselle, que ce chef-d'œuvre, ou telle portion de ce chef-d'œuvre, soit détérioré par le contact d'une selle, quand toutes les coutures vertes ou tous les picratos ne pourraient pas lui redonner son éclat premier en cas de catastrophe. Un beau tableau, même rentoilé par le plus savant expert, a perdu cette fleur, ce duvet d'originalité, cette espèce, dirions-nous, de virginité qui lui donne un prix incomparable.

Ce sont quelques idées que nous suggérons à votre bon goût, Mademoiselle, en vous recommandant de vous ménager. *Le Huppé* est un bon petit cheval, nous en sommes convaincus, mais nous faisons pourtant des vœux pour que ce soit son râble à lui qui ait souffert et non votre charmante personne.

A tout hasard, nous vous envoyons donc ce Petit Pain. Vous en ferez l'usage qui vous convient. Cependant, nous vous rappelons que les Huns, bons cavaliers, rendaient plus tendre la viande, dont ils se nourrissaient, en se la posant en guise de selle entre cuir et chair — le cuir de leur cheval et leur chair à eux. Ce traitement produisait une marinade appréciable pour ces guerriers. Peut-être, dûment ameubli, notre Petit Pain pourrait-il vous rendre le même service. Nous faisons des vœux pour qu'il vous agrée et vous souhaitons bonne chance, Mademoiselle, avec nos plus respectueux hommages.

Pourquoi Pas ? au Congo

Pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication sera dorénavant mise en vente dans l'un des principaux centres du Congo belge.

On pourra l'acheter au numéro, ou s'y abonner à la Librairie Bessière, avenue Paul Cerchel, à LEOPOLDVILLE-EST.

Le numéro s'y vendra 1 fr. 50.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40



Le grand conflit

La visite des invalides français dans la célèbre République d'Outremer a été, comme on l'imagine, une chose triomphale que les Poilus français qualifiaient eux-mêmes de couronnement à leur voyage.

Le cœur du peuple sait battre à grands coups dans les petites rues de « Dju d'là ». Et tout le monde donne à l'unisson sous les guirlandes de drapelets, de feuillages et de lampions.

Cependant, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, il y a du « torchon qui brûle » en République, et à l'occasion de cette dernière réception, les journalistes pressés d'enregistrer les faits ont encore — bien involontairement, sans doute — mis du pétrole sur le foyer.

Le président de la République a, en effet, été cité comme l'auteur de tous les discours prononcés. On a même reproduit *in extenso* des paroles prononcées dans son fief (Puits-en-Sock) par le maître, qui ne voit pas d'un bon œil le président.

Comment cela finira-t-il ? Par un coup d'Etat, sans doute... mais par de nombreuses rectifications dans les journaux tout d'abord.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers LA PANNE.

Ne cherchez pas au rez-de-chaussée

Imperial Airways, dont les services aériens journaliers sur Londres et Cologne sont réputés pour leur sécurité, leur rapidité et confort, est installé au premier étage, boulevard Ad.-Max, 68. T. 164.61-164.62. Aérodrôme, 531.21

Comparaison

Ce procès de Colmar, ces élections autonomistes évidemment ce n'est pas un succès pour la France qui paie ainsi les maladresses de quelques fonctionnaires et... son extrême mansuétude. La situation serait-elle donc exactement retournée et ce malheureux pays est-il divisé en deux, une partie de la population voulant être française, une autre allemande ? La France sera-t-elle fatalement amenée à se conduire comme l'Allemagne à l'égard d'un peuple décidément ingouvernable si ce n'est par la manière forte ? « Ces autonomistes qu'on a traités en prévenus politiques, nous écrit un ami d'Alsace, et qui sauf Riklin, « paysan madré », ne sont que de fort piètres aventuriers : anciens coureurs cyclistes, commerçants faillis, prêtres interdits, dactylos à la cuisse légère, agents d'affaires douteux, devraient se souvenir que si leurs journaux avaient imprimé du temps allemand la moitié de ce qu'ils ont pu dire depuis la réunion à la France, ils auraient su ce que coûte la haute trahison en Allemagne. Hansi fut condamné deux fois à la prison : la première pour avoir blagué le « professor Knatscké », la seconde (à la veille de la guerre) pour avoir brûlé du sucre devant les banquettes où s'étaient assis des officiers allemands au Café Central. »

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le B. ILLANT FRANÇAIS.

Rien ne sert de courir...

partez à temps pour faire votre choix de Bas de soie ou de fil en teintes mode et chaussettes à dessins nouveaux soldés à des prix extrêmement bas, chez Emmel, 56, rue d'Arenberg.



Les Miettes de la Semaine

Les élections allemandes

Grâce à la représentation proportionnelle et à un système électoral assez perfectionné, elles ont été moins contestées que les élections françaises ; mais pas plus que les élections françaises elles ne permettent de dégager cette sécurité solide sur laquelle s'appuierait un gouvernement fort capable de faire de la grande politique. Puisqu'il s'agit de l'Allemagne, cela vaut beaucoup mieux, car nous nous doutons trop de ce que serait cette grande politique.

Dans tous les cas, ces élections « de gauche » sont passées, dit-on. Oui, du moins dans une certaine mesure. Elles montrent dans tous les cas que les rodomontades racistes et des monarchistes revanchards ne sont que du bluff. Pas plus que les Français, pas plus que les Belges, les Allemands n'ont envie de recommencer la guerre, mais ils comptent bien qu'ils n'en auront pas besoin pour réaliser leurs aspirations, c'est-à-dire l'évacuation immédiate de la rive gauche du Rhin, la suppression du territoire de Dantzig, la restitution de la Haute Silésie et la révision du plan Dawes, c'est-à-dire le « quitus » pour les réparations. Là dessus, les socialistes vainqueurs sont absolument d'accord avec les nationalistes et les populistes vaincus. Et après cela, les vaincus seraient les vainqueurs, parce que ce seraient les vainqueurs qui auraient payé les frais de la guerre.

Rome, les autonomistes, les flamingants, etc.

Ce qu'on sait bien, à propos du clergé autonomiste ou flamingant, c'est que, si Rome le voulait, ces messieurs n'auraient qu'à se taire. Mais Rome ne veut pas les faire taire. Rome laisse faire. C'est donc à Rome, qui les tient dans sa main, que nous devons le pullulement des petits vicaires rabiques et flamingants et de l'autonomiste alsacien, rageur et germanisant. Il s'agit, dans les deux cas, de maintenir un particularisme profitable sinon à notre sainte religion, du moins à nos saints religieux, à leur caisse, à leurs pouvoirs, à leur emprise. Le Flamand de Thielt et la moederspreche de Colmar ne sont pas des langages avec lesquels on fait le tour du monde. On est retenu chez soi sous l'obédience de son curé. On ne lit pas Voltaire. On lit les bons journaux locaux, quoique confidentiels.

La tactique de Rome, maintenant, permettant de maintenir ses enclaves d'ouailles à la cervelle de bois étonne parfois, quand on sait que l'Eglise est une institution si parfaitement internationale. On voit un pape s'évertuant à ménager toutes les chèvres et tous les choux, même s'il y a des chèvres enragées comme le fut l'Allemagne. Qu'y a-t-il de plus international, par exemple, que l'ordre des Jésuites ?

Il est vrai que l'internationalisme du Vatican est bien aux couleurs italiennes. Mais cela, c'est permis aux gens d'en haut, au pape, au sacré collège. A eux les vues d'ensemble. A eux la libération des pauvres conventions de patrie par lesquelles on a jadis progressé. Qu'au contraire les petits soient enfermés dans des cases, dans des cages ! Vieille tradition de toutes les religions. Il y avait l'enseignement ésotérique et l'enseignement exotérique. Il y avait les initiés et il y avait les poires. Que parmi les initiés, un grand cœur et une grande intelligence comme le cardinal Mercier, pour ne citer que celui-là, n'ait pas voulu tenir ses disciples et les petits dans les ténèbres d'un flamingantisme profitable, on se rend bien compte qu'un Mercier risquait de devenir gênant. On s'explique pourquoi telle ou telle inscription qu'il avait acceptée ne paraîtra pas au fronton de certain monument.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Jamais aussi bonne...

La Citroën B. 14 luxe 1928, grâce à ses nombreux perfectionnements, est devenue la voiture imbattable. Achetez-la aux Etablissements Arthur Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles. Grandes facilités de paiement.

Le meeting interdit

Le meeting d'aviation de Bierset lez-Liège a bien failli ne pas avoir lieu. Non pour des raisons météorologiques, mais tout simplement à la suite d'une interdiction en bonne et due forme.

En effet, le meeting comprenait des acrobaties « à l'américaine », pour lesquelles il faut des autorisations spéciales du Département de l'Aéronautique. Ce dernier demanda des détails sur la fête au chevalier Jules de Thier, hélas défunt depuis plus d'un an ; et lorsque l'Aéro-Club Liège-Spa s'en aperçut, il était trop tard. Le dimanche, s'amena au champ de Bierset un officier chargé d'empêcher tout départ, même avec le concours de la gendarmerie. On juge de l'émoi des organisateurs qui, pourtant, à force de ruses de Sioux, parvinrent à arracher à leur bourreau un secret précieux : le général Van Crom-

brugge dinait dans un château à Houtain-l'Évêque. On lui téléphona sur un ton de circonstance : *Allo, mon général. Ici le ministère. Ne bougez pas, on doit vous rendre visite.*

Une auto filait vers le château, où, après de longs pourparlers, une autorisation *in extremis* était donnée à seize heures.

Dès lors, l'officier n'avait plus qu'à sourire et le peloton de gendarmes n'avait plus qu'à maintenir la foule !

Et tout se déroula sans que personne se doutât un instant du drame tout à fait terrestre qui venait de provoquer tant de sueurs froides.

La faiblesse des femmes est supérieure à la Force du Morse malgré son Destrooper. « Et elles le portent ».

Allez à l'Ermitage

le nouvel hôtel-restaurant. Cadre exquis, bonne cuisine, chambres conf. Garage. 92 Bd. d'Ypres, Brux. Tél. 157.95.

On fraternise

On fraternisa à Colmar entre prêtres et communistes. Spectacle édifiant. Quatre curés portèrent sur leurs épaules Me Berthon, déconfit par le jury, mais cependant triomphant. Cela devait ressembler à l'enterrement de Malborough.

Notez que ce spectacle ne nous scandalise pas outre mesure ; il est, comme on dit en style de cinéma, documentaire. Mais que doivent bien penser de braves gens de nos amis, aussi sincères en religion qu'en politique, et qui voient le pape, d'une part, démolir à grands coups de crosse l'Action française — cependant que Gasparri joue de la mandoline à l'écart — et, d'autre part, sourdre à des curés germanisants qui portent sur leurs dos, sur leurs larges râbles sacrés, un Berthon qui, tout de même, doit rigoler. Elle est jolie, la politique pontificale ! Dire que ces naïfs qui prirent Rome à Pie IX l'avaient libérée de ses comédies et de ses bassesses. Pie XI, malin, bien sûr, comme un petit principicule de la Renaissance, tripote, combine, manigance, tolère, incite, soudoie, Gasparri joue de la mandoline.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Le Congrès de la Presse

Le déjà traditionnel congrès de la Pentecôte a réuni Dinant une centaine de journalistes, quelques-uns accompagnés de leur épouse, enfants ou auteurs. Ces chiens lâchés dans l'herbe et sous les feuilles font toujours penser à des écoliers en vacances et, n'étaient les obligations et officiels déjeuners et banquets, ils se nourriraient d'herbe tendre et s'abreuveraient de l'eau des sources claires en écoutant chanter les petits oiseaux. Le soleil merveilleusement favorisé leur escapade annuelle et chose assez rare — le congrès n'a pas été un simple texte à excursion : on a travaillé très utilement, pendant une pleine séance vivement menée, à une question vitale pour la profession et sa dignité : celle de l'augmentation des appointements dérisoires qui, dans certains journaux

sont offerts aux rédacteurs; les rapports ont révélé que certains de ceux-ci touchent non seulement moins que les types qui composent le journal, mais encore que les créateurs qui les vendent. On sait, par la presse quotidienne, les vœux que le congrès a émis et la démarche qu'il a chargée le comité de faire auprès des directeurs des quotidiens; nous n'y reviendrons pas; mais nous devons porter professionnellement à l'ordre du jour de l'armée de la presse les initiateurs de ce redressement: De Gheynst, Patris, Dons et Grouas.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

A Dinant

L'excellent bourgmestre de Dinant, M. Sasserath, réalise vraiment le type du bon bourgmestre d'une ville de la province wallonne. Rondouillard, la panse honorablement incurvée, il a la poignée de mains cordiale et l'accueil affable; beau parleur, il s'entend à exprimer avec finesse les espoirs de ses concitoyens et leur droit à un traitement spécial, vu les malheurs soufferts. La lettre que le président De Gheynst lui a apportée de la part de M. Jaspas a été fort bien accueillie par l'édilité dinantaise; les vœux les plus sincères des journalistes vont aux Copères, car il n'est pas de sort plus immérité et plus cruel que celui qui leur fut fait par les barbares de 1914.

Nous n'allons pas ici découvrir le nouveau Dinant; mais il est agréable et réconfortant de constater, chaque fois qu'on s'y retrouve, les progrès qui ont été accomplis dans la reconstruction et l'embellissement de la ville. Le nouvel établissement du Casino, confortablement, coquettement et même luxueusement aménagé contient une salle de théâtre *modern style* qui sert en même temps de salle de banquet et qui répond parfaitement à cette double destination. Trois fois de suite, ses échos ont répété sous des voûtes de bienvenue, félicitations, compliments de tous genres et bans de toute cordialité.

Et le président de l'Association, notre excellent confrère J. De Gheynst, a présidé avec toute la souriante bonne humeur et l'autorité qui conviennent aux réunions diaboliques, déjeuneratoires et délibérantes que comporte tout congrès.

CINTRA HOTEL, *Digue de Mer, Ostende*, est ouvert. Chambres avec petit déjeuner. Dernier confort.

Au château de Bioul

Le dernier acte s'est joué au château de Bioul, domaine des frères Vaxelaire, où Georges Vaxelaire, en son nom et en celui de son frère Raymond, retenu à Paris, a reçu les congressistes. Le vaste parc étalait les splendeurs de la végétation printanière: on sait l'ampleur et la magnificence de ses immenses pelouses en amphithâtre, de ses ruisseaux d'eau et de ses arbres séculaires, vestiges de l'ancien forêt de Marlagnes, *ex sylva intricata*. Le manoir, entouré de ses quatre tours coiffées en créneaux ou surmontées de flèches d'ardoises qui dominent le plateau, était fait plus accueillant que jamais pour les cent quatre-vingt congressistes que les auto cars lui avaient amenés à Dinant et qui, joyeusement, s'attablèrent sur la grande terrasse devant un déjeuner fastueux autant que cordial. Georges Vaxelaire, dans ce décor prestigieux, prononça un toast lyrique, reportant sur la presse « aimée des journalistes » le mérite d'avoir décidé le soleil, qui nous avait

tant boudés depuis quinze jours, à dispenser avec prodigalité sa lumière et sa gloire dans un ciel de fête. Il but aux journalistes, il but galamment aux dames et les assistantes l'acclamèrent autant que les assistants, tout le monde ayant été séduit et conquis non seulement par ses compliments, mais aussi par la bonne grâce familière et la sincérité énergique avec lesquelles il les avait exprimés.

Mais ce qui mit le comble au plaisir des congressistes, ce fut de découvrir, dans un coin délicieux du parc, un théâtre de verdure dont le décor d'eau, de feuilles et d'herbe ne devait rien à la brosse du décorateur et aux projections de l'électricien. Un cortège précédé par l'excellent baryton de la Monnaie, Alex Boyer, tout empanaché de plumes et manœuvrant la canne ducale amena devant le théâtre, de derrière un coteau, une troupe bariolée « d'histrions en voyage ». Un âne gris, tout enrubbanné, traînant, dans une voiture légère, les dames de comédie qu'encadraient les messieurs chanteurs et, du haut de ce véhicule, Mary Camus, plus jolie et mieux disante que jamais, récita un prologue de circonstance que les mésanges et les hoche-queues écoutèrent dans les fileuls, tandis que les cygnes de l'étang accouraient en hâte pour l'applaudir, eux aussi, du battement de leurs blanches ailes déployées. Et la « Pasquinade » qui se joua ensuite emprunta au décor un charme agreste et délicieux qui dut réjouir le cœur des auteurs: Vaxelaire et Van Oost, autant que les yeux des spectateurs charmés...

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

En marge de l'excursion

Les incidents de l'excursion furent nombreux et joyeux: les journalistes en voyage se découvraient, l'un après l'autre, des âmes de mystificateurs!... Et la liste serait longue des bonnes farces confraternelles que le mur de marbre de la vie privée cachera toujours aux lecteurs des journaux quotidiens...

Voici, tout de même, un spécimen...

Des confrères catholiques déambulent à travers Dinant à la recherche d'un bon demi bien tassé. Ils échouent non loin de l'église au clocher bulbeux, dans un café paisible. Un client lit la bien pensante *Gazette de Liège*. Il n'y a pas de doute, le hasard les a bien guidés. C'est seulement après être sortis de l'établissement qu'ils ont découvert, tout au faite de l'immeuble, l'enseigne se détachant dans le ciel: « Maison libérale »...

Ce n'était pas la première fois que pareille méprise se produisait: elle était déjà arrivée à l'un de nos confrères catholiques dont le journal répand la bonne parole sur les rives de l'Escaut. Voulant accomplir un geste aimable vis-à-vis de son personnel, tant du bureau que de l'atelier, le directeur de ce journal avait, un beau dimanche, emmené tout son monde à Dinant. Il avait préalablement demandé leurs prix à une demi-douzaine de restaurateurs et avait choisi celui dont les conditions paraissaient les plus favorables. C'est seulement au dessert, après un repas d'ailleurs excellent, que notre confrère apprit qu'il se trouvait en la salle de banquet de... la Maison libérale de Dinant!

Il ne s'en était pas vanté quand l'aventure arriva — et c'est un autre confrère catholique qui, gaiement, dans la nuit de dimanche à lundi, conta cette bonne histoire...

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR:
le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Latinasseries

Le latin ne paraît plus avoir dans notre pays, et en dehors de la cléricature, à quoi il prête un séculaire et incontestable prestige, d'autre utilité que de nourrir, plutôt mal d'ailleurs, les pions naïfs qui s'obstinent à l'enseigner, de guider les vierges vers les agences matrimoniales que sont devenues nos quatre universités et de fournir à d'ingénieurs fabricants un vocabulaire pour leurs marques de cigares. Même sur ce terrain-ci, le latin semble battre l'espagnol son fils, à qui revenait jusqu'ici l'honneur de dénommer les variétés obtenues par une problématique sélection. Certes, *Veni, vidi, vici, Ego sum, Primus inter pares, Quo vadis? Melior, Excelsior, Victrix, Nobilitas, Nulli secundus, Utinam, Quoniam* (ces deux derniers dépourvus de sens, d'ailleurs), etc., voilà qui vous permet de refaire — et même de faire — vos humanités en fumant. Ajoutez-y un *Fiat lux* au moment approprié, quand les poires s'allument, et vous passerez déjà pour très fort, au jury central qui vous guette au sortir de la rhétorique.

Il s'agit pourtant que le pataquès ne fût pas élevé à la hauteur d'une enseigne. On peut voir, sur divers points de notre brabançonne cité, en lettres d'un pied (oh ! oui), des réclames — tenez ! place de la Justice ! — en faveur d'une *Princeps principorum*, qui est, tranchons le mot, d'un âne bâté. Soyons modestes, nous petits Belges, et sachons nous contenter d'un *Princeps principum* (troisième déclinaison !) moins impressionnant et moins sonore. Sinon, l'étranger qui a quelque culture et qui rapplique chez nous en place du beau temps, ira dire chez lui que le latin de nos tabacconistes vaut le français de M. Sander Pierron.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Il est bien vrai qu'on apprend tous les jours, et notre candeur était d'une naïveté d'avant-guerre. *Dies diem docet*, murmurerait avec imprecision Alexis Maubourg, les soirs où il ne lançait pas un énergique *accessit* (c'est encore du latin), à la tête frémissante de la seconde clarinette ou du timbalier du théâtre des Galeries.

Nous venons de trouver sur notre route — nous ne dirons pas où, en raison des règles de la publicité — une taverne qui arbore fièrement cette enseigne brève : *Sitis* (La Soif). Elle est même très bien, cette *Sitis* : du marbre partout, de la fraîcheur probable quand viendront les soirées chaudes, et elle n'est pas excentrique, nous voulons dire « loin du centre ». Mais pourquoi dénommer *Soif* une bibine où on n'ira guère que pour la combattre et la vaincre ? A vaincre sans combat... Voyez-vous une clinique s'intituler *Dolor* ? Une prison arborer fièrement à son fronton *FVRTVM* ? Un ministère des finances se dissimuler sous l'inscription alliciant *Largitio* ? L'Entrepôt de Bruxelles, célèbre pour la verdeur des réceptions qu'on vous y réserve, rendre hommage à la *U* en étalant à son faite *Comitas* (« Affabilité ») ?

Et pourtant, il semble bien que le branle soit donné, car un haut fonctionnaire de l'hôtel de ville nous disait, pas plus tard que ce tantôt, que les bureaux compétents étudient un projet d'élargissement d'une voie située entre la rue des Sables et la rue des Comédiens : là doit, paraît-il, s'élever bientôt une grandiose maison internationale de conversation, qui prendra le nom de *Pudor Palace, Limited*... Et le docteur W... serait l'administrateur délégué.

Histoire écossaise

Samuel et Mac Glew, marchands de chevaux, habitent l'un Chicago, l'autre, New-York.

Samuel cherche à vendre Danilo, vague cheval de course qui a un bel avenir « derrière lui ». Il en veut cinq mille dollars.

Il se rend à New-York, rencontre Mac Glew à son club, lui offre à diner, lui vante le cheval. Mac Glew s'entête à n'offrir que quatre mille dollars. Samuel repart pour Chicago..., sombre.

A son arrivée, le cheval vient de mourir et un télégramme de Mac Glew offre 4,500 dollars comme dernière limite ! Samuel réfléchit un instant, et répond à Mac Glew : « Offre acceptée. Télégraphiez argent ».

L'argent arrive. Samuel expédie le cheval mort à l'Écossais, en box fermé, et... attend les événements.

Une semaine, deux semaines se passent. Aucune nouvelle de Mac Glew.

Après quinze jours d'attente, Samuel n'y tient plus. Il part pour New-York. Il aperçoit Mac Glew au Club. Il feint d'abord de ne pas le voir. Il l'aborde enfin. L'Écossais ne bronche pas. On parle de la dureté des temps, du prix des chevaux, de l'incertitude des opérations de Bourse...

A la fin, Samuel demande : « Et Danilo ? »

— Oh ! Danilo ? Peuh, fait Mac Glew, petite affaire...

— ???

— Voilà. Quand j'ai vu que tu m'avais envoyé un cheval mort, j'ai mis Danilo en loterie... J'ai vendu 100 billets de 50 dollars à tous ceux qui s'étaient intéressés au cheval, et, de cette manière, j'ai retrouvé cinq mille dollars.

— Une loterie... oui, je comprends bien, mais... le gagnant ? Comment t'es-tu arrangé avec le gagnant ?

— Mac Glew sourit. Le gagnant, dit-il, était furieux. J'ai dû lui rembourser ses cinquante dollars. « *Honesty is the best policy* » !

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.53.

Allo j'écoute !!!

« C'est toi, Charles ? » — « Oui, parfaitement. Bonjour, mon cher ! » — « Tu m'as dit dernièrement que tu payes tes vêtements par mensualités. Veux-tu me donner l'adresse de ton tailleur ? » — C'est chez Grégoire, les tailleurs pour hommes et dames, 59, rue de la Paix. » — « Au revoir, Charles. Merci mille fois ! »

Les responsables

Le correspondant bruxellois du *Berliner Tageblatt* publiait dernièrement les lignes suivantes :

Il ne faut pas oublier que la chute du franc belge et la mauvaise situation économique de la Belgique sont dues, en fin de compte, à cette dette en marks. Le ministre des Finances de l'époque a échangé, au cours de 1 fr. 25, les billets de banque allemands en circulation en Belgique et a ainsi chargé le patrimoine national belge d'une somme tellement élevée que le contre-coup sur la devise était inévitable.

Dans les caves de la Banque Nationale de Belgique gisent aujourd'hui pour une somme de 6 à 7 milliards de papiers sans valeur libellés en marks. Il ne pourra jamais être question pour l'Allemagne, de reconnaître devoir une somme aussi gigantesque; d'autant plus que la moitié au moins provient de billets entrés en fraude en Belgique, qui, dès que l'échange

Il a été décidé par le gouvernement belge, ont afflué de toutes parts dans le pays.

Il a raison, cet Allemand. Tout le monde sait bien, en Belgique, que c'est la gaffe de 1919 qui pèse sur notre nation. Mais on ne le dit pas. Il y a la solidarité parlementaire qui interdit de remettre en lumière les tropes bourdes, même d'un adversaire politique. Il en est ainsi partout. Mais ce qui est vraiment un peu fort, c'est de voir le principal responsable de la gaffe, l'ineffable Alois Vande Vyvere (de Thielt) continuer à plastronner même à essayer de peser sur le gouvernement dans l'aire des barrages — alors qu'une élémentaire prudence lui commanderait de se faire oublier et d'aller faire le grec à Thielt.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Donnez à boire à votre jardin

La verdure sera plus fraîche et les fleurs s'épanouiront sous l'ondée bienfaisante et si vous n'avez pas de tuyau, téléphonez au C. C. C., rue Neuve, aux numéros 216,48, 216,45, 262,05, qui vous enverra immédiatement tuyau, raccords et lance à double jet.

Propos des tirs sur la côte.

Un de nos lecteurs nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas »,
Cependant, je crois que votre lanterne est mal allumée. Dans vos deux derniers numéros (pages 687 et 723) vous comparez les tirs à la mitrailleuse qui ont lieu du côté de Wemmel et les écoles de tir à feu de D. T. C. A. qui ont lieu à Middelkerke.

Permettez à un simple « pékin » de vous donner quelques observations.

En ce qui concerne les tirs à la mitrailleuse, je ne connais pas les raisons majeures (ballistiques ou autres) qui obligent les commandants de Mi à exécuter leurs exercices dans les dunes. Je sais que Beverloo et Elsenborn suffisaient.

Quant au mois, je ne vois pas l'inconvénient grave (à part le temps) qui empêche qu'ils aient lieu en mars ou avril;

Pour ce qui est des exercices du R. A. D. T. C. A., ceux-ci n'empêchent la circulation sur la plage, la digue et les zones que sur un espace d'un millier de mètres de long sur une à trois cents mètres de profondeur, à un endroit qui n'a rien de particulièrement réjouissant.

Vous comprendrez facilement qu'à moins de faire tomber des bouilles sur la tête de nos concitoyens, ces tirs ne peuvent avoir lieu ailleurs qu'à la côte.

Je crois donc que vous avez été mal inspiré en parlant de tirs qui se rend impopulaire.

Excusez, etc...

Nos lecteurs connaissent nos sympathies pour l'armée. Mais, tout de même, il nous semble que ces exercices de tir devraient avoir lieu à un autre moment et sur une partie de la côte moins fréquentée. Nous repétons qu'il y a mille et deux mille enfants en traitement de Blankenberghe à l'époque.

MEYER, Détective de l'Union belge. Seul groupement opérant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue du Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Exportation-dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

L'Emir chez les Polonais

Avant de triompher à Moscou où son passage éveilla en braves la nostalgie orientale, l'« appel de l'Orient », qui dort dans toute âme russe, et tourmente encore le soviétique le plus asservi à Karl Marx, l'émir d'Afghanistan s'était montré aux foules plus sceptiques et plus souriantes de la capitale polonaise. Aussi les anecdotes y fleurirent-elles sous les pas des équipages de gala où le maréchal Pilsudski fit promener le souverain asiatique et sa famille. Parmi celles qui sont rigoureusement authentiques, cueillons-en une ou deux où s'atteste la blague particulière des Polonais, ces Français d'Europe centrale.

La fabrique de chocolat E. Wedel, la plus importante de Pologne, a dans le centre de Varsovie des réclames lumineuses qui, s'éclairant et s'éteignant successivement dès la nuit tombante, projettent son nom dans la nuit à intervalles réguliers. Il s'en alluma à foison sur le passage du roi Ammanoulah. Friande d'information utile, Sa Majesté afghane en prit bonne note, et le lendemain, au cours d'un dîner de gala, en réponse à un grand speech de bienvenue, elle se leva, et poussa avec ardeur le cri plusieurs fois répété : « Ewedel, Ewedel, Ewedel ! » Stupeur respectueuse des convives qui eurent quelque peine à comprendre que, la veille, le monarque avait pris la réclame pour une illumination en son honneur, le mot obsédant pour un terme de courtoisie et d'allégresse.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 847.89

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Les gaffes fatales

Le lendemain, parmi les divertissements que le gouvernement polonais s'ingéniait à offrir au monarque lointain, figurait la reproduction d'un incendie et de son extinction dans toutes les règles par les pompiers. Le roi ne put se retenir de manifester son admiration. Alors un jeune diplomate qui voulait être aimable lui dit, ou plutôt lui fit dire par l'interprète, que sans nul doute en Afghanistan les pompiers étaient plus habiles encore. Sur quoi le souverain le dévisage avec colère, lâche quelque gros mot que l'interprète n'ose traduire, et lui tourne le dos. Le flatteur apprit à sa confusion que le Coran interdit d'éteindre les incendies, considérés par lui comme un juste châtement du ciel. L'émir avait constaté avec déplaisir que ce détail n'était pas soupçonné en Pologne.

Remis de bonne humeur, il assistait dans la même soirée à une représentation de gala à l'Opéra de Varsovie. Supposant que son hôte oriental aimait le ballet, le gouvernement avait cru bien faire en en mettant partout. Aussi le souverain afghan fut-il ravi de sa soirée et, à un membre de sa suite qui s'informait de ses impressions, il répondit voluptueusement qu'il s'était trouvé « comme au paradis ». Au paradis de Mahomet, sans doute, car les fines danseuses blondes de l'Opéra de Varsovie, si elles sont plus légères que les houris rêvées par le Prophète et promises à tout bon Musulman en récompense d'une vie exemplaire et pieuse, ne sont certainement pas moins capiteuses.

Mais le mot de la fin fut dit par un brave commerçant juif à un de ses collègues, sur le passage du cortège royal. « Il doit être riche, cet émir, n'est-ce pas, Abra-

ham ? » « Je crois bien, Lévy, si tu avais autant de dettes que lui, tu pourrais fonder un consortium ». L'on murmurait aussi que le maître des cérémonies de Leurs Majestés avait négligé de payer les toilettes parisiennes de la reine, qui éblouirent les dames polonaises à l'égal des somptueux bijoux venus d'Afghanistan. Hélas, à peu de jours de là, bijoux et toilettes devaient subir une rafle par les soins des voleurs conscients et organisés de la capitale soviétique.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Sources Chevron, gaz naturel

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

Vieux souvenirs tchéco-belges

En Tchécoslovaquie, pays par excellence de commémorations et de la reconnaissance nationale, pas un mois, pas une semaine ne passe sans qu'on célèbre, à grand renfort de banquets et d'articles, le soixante-sixième anniversaire d'un ardent patriote, ou le treizième de la mort d'un grand poète. Toutefois, peu de commémorations ont l'importance de celle du cinquantième anniversaire de la mort de Jaroslav Cermak, peintre tchèque qui se consacra particulièrement aux motifs yougoslaves, quand la Yougoslavie était encore dans les limbes. Après avoir fait le coup de feu avec les insurgés de Bosnie, ce personnage romantique, expulsé de Prague parce qu'il y avait, élève de l'Académie des Beaux-Arts, peint un drapeau pour les révolutionnaires de 48, vint à Bruxelles où il choisit comme maître notre Louis Gallait. On ne parlait pas encore du charme slave que devait représenter si brillamment ensuite un personnage de Flers et Cailly. Mais cet attrait indéfinissable existait déjà bel et bien, et le pauvre Gallait en sut quelque chose. Jaroslav Cermak, Tchéque de vingt ans, superbe et généreux, portant la double auréole du talent et de l'exil, s'éprit pour Mme Gallait d'une passion qui ne devait finir qu'avec la vie. Les deux amants décidèrent de fuir ensemble, après une simulation de suicide par noyade à Ostende. Mais, sur ces entrefaites, le scandale éclata, et Cermak s'empressa d'enlever son amie selon toutes les règles — ce fut même un des premiers enlèvements par chemin de fer. Ils partirent pour Paris, non point tous les deux, mais tous les quatre, Mme Gallait, tendre maman, ne voulant point se séparer de ses deux fillettes. Imposée au Tout-Paris dont Cermak, devenu un peintre à la mode, ne tarda pas à faire partie, la liaison, que l'on citait, avec celle de Tourgueniév et de Pauline Viardot, pour la plus solide du siècle, se brisa en 1877, par la faute de l'amante. Cermak, qui entre-temps était devenu le peintre national des Slaves du Sud, s'était battu en duel pour « Tannhauser » et, marin téméraire, avait porté en contrebande à travers la Manche les pamphlets de Hugo contre Napoléon III, ne supporta point de vivre séparé de son amie, et mourut l'année suivante d'une maladie de cœur. Telles furent les amours belges du principal peintre tchèque de son temps, que pendant tant d'années les salons de Paris ne connurent que sous le nom du « Beau Cermak ».

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters.
Dans tous les cafés.

Par amour de l'art

L'abbé Maret, qui vient de mourir, obscur desservant d'un village hesbignon, était un des plus fervents et avisés zélés de l'art ancien au pays de Liège.

Il fut l'exégète et l'historiographe du délicieux sculpteur Del Cour.

Dans toutes les expositions d'antiquités régionales, on avait recours à ses lumières et à sa bonne volonté.

Un jour, il était ainsi chargé d'aller procéder à l'achèvement de la précieuse chasse de sainte Ode, la fille de Childebert, roi l'Austrasie.

Cette pièce unique d'orfèvrerie médiévale appartient à la collégiale d'Amay.

Le sacristain dit à l'abbé-archéologue qu'il lui tiendrait prête pour l'heure fixée.

Et quand le prêtre arriva, il eut un cri de stupeur, le bonhomme avait fait « blinquer » au tripoli la chasse, dont ainsi toute la patine était enlevée.

Contant peu après cette aventure, le curé ajouta : « Je n'ai jamais été si près de blasphémer le saint nom de Seigneur ! »

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henryjean, diplômée, 178, r. Stevin, Bruxelles.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspensions et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 40,750 francs. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Terrible

Dans le train qui va de Stavelot à Pepinster monte un Spadois qui se met à faire des jeux de mots :

— Savez-vous, dit le Bobelin, où est l'é « talon » du producteur ?

— ???...

— Dans le pied de saint Remacle, à la Sauvenière.

Tous les voyageurs s'écroulent.

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas

S'il n'est préparé avec le
vermouth « MARTINI »

Dans l'intimité

ELLE. — Pourquoi, mon chéri, tant tarder encore pour fixer la date de notre mariage ?

LUI. — J'espère cette date bien proche, ma bien-aimée. Mais j'attends quelque temps encore pour t'installer dans un petit nid digne de toi.

ELLE. — Inutile, mon ami, de faire des folies. Nous pouvons avoir du luxe à très bon compte en nous adressant :

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre, à Ixelles

Anthropophagie hutoise

En ce temps-là, un négociant hutois habile à soigner sa réputation avait engagé un groom nègre.

On ne connaissait pas le jazz-band, à cette époque, les nègres étaient moins communs par nos rues. Celui-ci eut le succès que vous devinez, les jours que le marchand amenait à Huy les ruraux des alentours.

Certain matin, le négro trouva mal plaisante la curiosité dont il était l'objet, et sa méchante humeur se tourna surtout vers un paysan qui le regardait avec des yeux plus ronds.

Le fils de Cham lui sauta dessus; mais il avait mal choisi son homme. Le campagnard lui administra une gifle formidable; on ne vit pas les bleus, pour la cause que vous devinez, mais quelle dégelée, mon empereur!

Et comme le négociant accourait, craignant qu'on ne lui détériorât son noir, le rural, superbe, le lui jeta à ses pieds en lui criant:

— Vins l'rikwéri, t'nègre, ou dj't'el magne!...

AD PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-club, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Petits ennuis de l'existence congolaise

Vanier à tous ses amis les excellents petits cure-dents que vous taille votre boy, et après un certain temps, surprendre le boy « maître-ès-cure-dents » assis sur les escabeaux, la brosse du petit endroit (oui, parfaitement!) à son côté, et arrachant les brins de cette brosse pour en tailler avec amour les excellents petits cure-dents!

???

— Attraper le boy occupé à laver les casseroles dans un seau où, hier, il se lavait les pieds!

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Pour vos vacances

Adressez-vous au **TOURISME FRANÇAIS** Boulevard Maurice-Lemonnier, n° 214, Bruxelles tel. 150.43 qui organise des voyages en groupe et individuels (chemins de fer, hôtels, autocars, etc.). Envoi gratuit de la brochure contenant divers itinéraires:

PYRENEES — ALPES — ALSACE — AUVERGNE

Désillusion!

Une de nos lectrices nous fait part de ses doléances. Elle a perdu, nous dit-elle, la dernière illusion qu'elle avait sur la Société Nationale des Chemins de fer belges. En juillet 1927, elle constata, à la réception d'une lettre qu'elle avait expédiée elle-même de Nieupoort-Bains, la disparition d'une robe. Elle en fit immédiatement part à l'administration. Echange de lettres et... six mois après elle fut avisée d'un inspecteur. Les choses en restèrent là quand, le 24 avril 1928, soit neuf mois après le vol, son mari lui fit parvenir de la S. N. C. F. B. la lettre que voici:

L'enquête approfondie à laquelle il a été procédé a démontré que rien d'irrégulier ne s'est passé au cours du transport. Le colis a été réceptionné à l'arrivée sans observations et a été déchargé régulièrement. D'un autre côté, il résulte des renseignements obtenus au cours de l'enquête que le poids des robes du genre de celles qui manquaient, est de 250 gr. d'après la facture originale, la valeur de chacune de ces robes est de 612 francs et dépasse conséquemment la valeur de 100 francs au kilogramme. Tenant compte de cette particu-

larité, ces objets auraient dû être expédiés aux conditions du tarif n° 4.

Je vous prie de vouloir bien remarquer que l'article 58, chiffre IX des Conditions réglementaires stipule:

« Sans préjudice des sanctions prévues par l'article 8, les administrations déclinent toute responsabilité résultant du contrat de transport, à l'égard des objets ressortissant au tarif n° 4 et qui ont échappé à l'application du dit tarif par suite de l'omission d'une déclaration de valeur en lettre de voiture. » Dans ces conditions... »

L'Inspecteur principal (signature).

N'est-ce pas que c'est joli et qu'on ne se f... pas plus aimablement du public!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au Palais de la Soie

Bruxelles, 88, boulevard Ad.-Max,
1^{er} ETAGE

Grand assortiment en Soieries, Nouveautés, Tissus, Sultanes et Doublures.

à des prix défiant toute concurrence.

MONTEZ à l'étage et vous réaliserez une sérieuse économie.

Les petits cadeaux

Un député grand seigneur, bon, cordial et sans façon, comme on l'est dans son doux pays wallon, se promenait l'autre jour dans les travées de l'extrême-gauche, où il compte d'ailleurs pas mal d'amitiés.

Discrètement, il tirait de sa poche un beau chapelet de style, au rosaire de perles nacrées.

— Devinez qui me l'a donné? questionna-t-il.

— ?! ?

— Le patron, Vandervelde en personne. Il me l'a rapporté de Jérusalem.

Mais un renard de sursurrer:

— Méfiez-vous! A mon avis, le chapelet provient du stock que le député Ernest vendait aux premières communistes à Jumet!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Le Mont St-Michel et la Bretagne

Merveilleuse excursion en auto-berline du 16 au 29 juin

3,200 francs belges. Tous frais compris.

Voyages FRANÇOIS, 45, Boul. Ad.-Max, Bruxelles

Au Musée du Louvre

Pour faire suite à nos histoires de guides et de leurs boniments:

Désireux de voir les dernières acquisitions de ce musée, un de nos amis s'informe auprès d'un gardien de la salle où elles étaient réunies.

— Là-bas, m'sieu, où il y a des colonnes et un rideau à gauche; vous entrez dans une salle: au fond, il y a la salle XII. C'est là!

La salle XII atteinte, le visiteur constate... l'absence complète de nouvelles acquisitions.

Nouvelle demande à un autre gardien.

— Voilà, Monsieur : vous sortez de la salle, vous descendez quelques marches, vous en montez quelques autres et au bout vous voyez une salle : c'est là !

Cela mène notre ami dans la galerie d'Apollon, où un gardien plus important (il était plus galonné) déclare :

— Monsieur, il n'y a pas de réunion des acquisitions nouvelles ; elles sont réparties à leurs emplacements respectifs !...

LES TRUITES doivent être vivantes pour leur préparation « au Bleu ». Aussi on peut les admirer prendre leurs ébats dans le vivarium du « ROY D'ESPAGNE », Petit-Sablon. Sa réputation est faite pour sa cuisine et ses vins. Grands et petits salons. — Tél. 265.70.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

C'est excessif !

Dans un magasin, deux femmes, dont l'une, la femme d'un coiffeur pour dames, se plaignent de la dureté des temps.

— Les coiffeurs pour dames, lui dit son interlocutrice, gagnent cependant beaucoup d'argent !

— Pas tant que vous croyez, lui répond l'autre ; Paul doit rester deux heures sur une femme pour 7 fr. 50...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Coq-sur-Mer

VILLA ZELIMA, pension de famille
(en face du tennis)
Prix modérés. Cuisine soignée.

Le pendant du chef de gare

« Est-ce que je voyage, moi ? » Un chef de gare est entré dans l'histoire, ce mot noué autour du cou, comme eût dit Victor Hugo.

Voici qu'il a trouvé son émule, dans ce corps des Ponts et Chaussées qui, avec le service voyer, partageait les sarcasmes de Léon Bloy.

Le constructeur de perrés se promenait au bord de la Meuse, non loin de Visé, quand de malheureux pêcheurs le prièrent de remarquer que, une fois de plus, les eaux du fleuve avaient été empoisonnées par une quelconque usine pisciphobe et que l'administration ferait bien de s'enquérir de l'auteur du méfait.

Et le fonctionnaire eut cette réponse épique :
— On ferait beaucoup mieux d'interdire la pêche ! !

Le « Grill-Room-bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Saint Zénobe

Jehay-Bodegnée, patrie de Zénobe Gramma, possède une fontaine miraculeuse dédiée à saint Gérard, patron de la commune. En 1895, on recouvrit cette fontaine d'une dalle et on en détourna l'eau, à une cinquantaine de mètres en aval, jusqu'au monument de notre Zénobe, qui depuis lors est devenu le but du pèlerinage. Chaque année, le lundi de la Pentecôte, des théories de bonnes gens, venus des quatre coins de la Hesbaye et du Condroz pour se prémunir contre la jaunisse, font leurs ablutions devant le père de la dynamo industrielle et absorbent de copieuses lampées de son eau, d'ailleurs excellente. Et l'on peut voir la fécule des braves paysannes agenouillées lancer des oraisons jaculatoires au médaillon de l'inventeur, qu'elles prennent pour l'effigie du bienheureux.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE spécialiste, 144, boulevard Anspach, Tél. 107.01.

Les guides parlent...

Le concierge qui guidait autrefois les touristes à travers les pièces du château de Blois était un fin critique d'art qui savait au besoin s'élever à des considérations d'analyse synthétique audacieuse. Devant le fameux escalier, il s'arrêtait et disait aux visiteurs :

— Il n'y a pas de symétrie et tout va ensemble : c'est ce qu'on appelle la Renaissance.

Plus loin, il laissait tomber cette formule :
— Devant chaque baie, il y a trois panneaux pareils qui diffèrent tous la même chose.

Il conduisit ensuite ses victimes dans la salle où fut assassiné le duc de Guise. Une jeune femme lui fit timidement observer :

— Mais ce n'est pas la même salle que vous m'avez montrée l'année dernière !

— L'année dernière, répondit imperturbablement le guide, celle-ci était en réparation...

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit

GIESLER. Le champagne des connaissances

A table

L'INVITE. — Vous ne vous rappelez plus ce qu'était ce plat que j'ai mangé l'autre jour ?
LA DAME DE LA MAISON. — Non... je... ne...

L'INVITE. — Dommage... c'était si bon...

LE MARI (timidement). — Vous êtes sûr que c'était...

Allons bon, voilà qu'il pleut...

et, bien entendu, pas de taxis !... Heureusement que j'ai pris mon Monsel !

Parapluie de l'élégante: Monsel, 4, Gal. de la Reine

Un ami des bêtes

Un lecteur nous écrit :

Cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai vu à Bruxelles un garçon livreur montrer pour son cheval une amitié vraiment touchante.

Il fallait voir ce brave invalide de guerre donner, du bout des lèvres, un morceau de sucre à son cheval, qui venait le prendre délicatement avec ses grosses dents.

Cela se passait en pleine rue, en public.

Je suis loin d'être un « sensiblard neurasthénique » comme sont qualifiés dans un journal d'Arles, « Le Torril », ceux qui n'aiment pas de voir souffrir les bêtes et qui ne sont pas partisans des courses de taureaux, mais j'estime que l'intéressé mérite une petite mention spéciale.

Recevez, etc...

Un lecteur assidu.

Certainement, cher lecteur, nous accordons bien volontiers à l'intéressé la mention spéciale.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Du berger à la bergère

L'Echo de Jumet à Roux (parfaitement !) nous tire la langue et nous fait des nasardes (le petit polisson !). Il publie cette fable-express (pour nous vexer) :

La poule du fermier Thomas,

Parmi les genêts façonna

Une merveilleuse cachette.

Et depuis lors, fort satisfaite,

Elle garnit, la mignonnette,

De jolis œufs frais, sa nichette.

MORALITE :

Garnir sous genêts...

Ça fait plaisir à la poulette !

Ce n'est pas méchant. Si vous n'avez pas compris, appliquez-vous. Et mieux, abonnez-vous à l'Echo de Jumet-Roux.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La dernière de M^{me} Zeep

— Mon mari a lu dans la feuille que Costes et Le Brix ont franchi la Cordelière d'Alexandre... Ces Zeeps, tout de même !

Notre auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

Fable-express.

A une loggia penchées
Trois vieilles coquettes lardées
Montrent le nombre de leurs années.

Moralité :

La Baie des très passées.

BUSS & C^o

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour leur grand choix de **SERV. CAFÉ OU THÉ**

SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE **LIMOGES**

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Les journaux polissons

Il serait grand temps de charger le chaste D^r W... de la censure du journal « La Dernière Heure ».

Nous lisons dans le numéro du 19 mai dans un article de M. M. de Waleffe: « La querelle des décollétés », par. 4:

« On a soutenu qu'il n'y avait entre le corps d'Adam et d'Eve qu'une bien petite différence. Mais cette petite différence, tout l'effort de l'art à travers les siècles n'a jamais été que pour l'agrandir ! »

Si cet effort de l'art a été couronné de succès la petite différence doit être maintenant une énorme différence, disons le mot : « une difformité ».

Dans le même numéro, page 3, un article où il est question de nos sénateurs est intitulé :

« Ils veulent tous être en l'air ».

Tout ça, docteur, ne fait-il pas naître de coupables pensées ?

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines** **Movado**, **Sigma**, etc.

Le poussin

Une scène du plus haut comique s'est déroulée dimanche matin dans un tramway liégeois.

Alors que l'assistance était presque au complet, s'amena un brave homme qui venait en droite ligne de la Batte, avec un petit sac qui semblait gonflé d'un souffle presté...

L'homme prit place à l'intérieur et le receveur se mit en devoir de distribuer ses billets. Soudain, du sac partirent des pépiements désespérés et des coups de bec répétés.

Le percepteur bondit, fit ouvrir le sac, dans lequel apparut un poussin du plus joli jaune d'œuf.

— Vous transportez des animaux : il faut payer ! dit l'homme au képi.

Le propriétaire du poussin s'entêtait à considérer son animal comme quantité négligeable, et il fallut l'intervention d'un agent de police pour contraindre le voyageur à sortir sa monnaie et à régler le voyage du poussin. Inutile de dire quelle « margaye » cet incident avait provoqué dans la voiture et quel rassemblement au dehors.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

Le prix Rouveroy

La vieille société liégeoise, *L'Emulation*, dont le charmant local fut incendié le 20 août 1914 au cours de la fameuse fusillade des troupes allemandes, attribuée, en exécution d'un legs de M. Frédéric Rouveroy, un prix de mille francs destiné à récompenser l'auteur d'un ouvrage d'enseignement et d'éducation populaires.

Cette année, le prix est allé à une personnalité liégeoise qui l'avait bien mérité : il s'agit de Jean Haust, l'auteur de cet inestimable ouvrage qui s'appelle : *La Houillerie liégeoise*, étude faite en collaboration avec MM. E. Massart et Sacré.

On ne connaît pas assez l'activité de M. Haust dans le domaine du dialecte wallon. Ses recherches, sa documentation en font un maître à qui la Wallonie devra beaucoup.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Annonces et enseignes lumineuses

Agence Universelle de Placement de sujets des deux sexes
Protection à la classe ouvrière

X... écrivain public
AVIS

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la classe ouvrière qu'ayant fait de brillantes études, je me charge de tout ce qui concerne l'écriture et la revendication des droits de l'ouvrier, plaintes, requêtes, loyers, différends entre patrons et ouvriers, etc., etc...

Conseils sur toute affaire

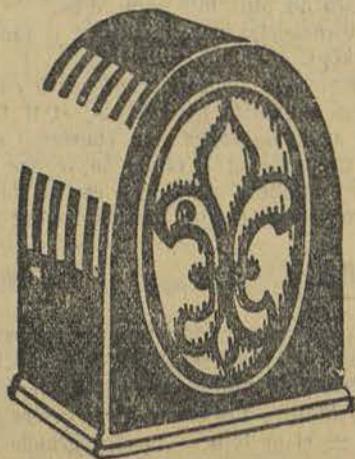
Agence matrimoniale et toutes affaires de cœur,
Recherches en vue mariages de toutes conditions.
Divorce à crédit et toutes missions secrètes
Discrétion d'honneur et résultat assuré

X...

Que peut-on demander de plus ?

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers
et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR
possède le charme puissant qui attire et retient !

Langage local

Trois mots « réellement entendus » à Bruxelles, donc inédits. Cela peut s'intituler : *Le français tel qu'on le parle... à Bruxelles, dans nos administrations communales* :

Une mère de famille se présente à un bureau de la population pour obtenir un « certificat d'indigénat » pour sa fille.

— « Vous avez vos papiers », demande le préposé.

La dame donne livret de mariage et carte d'identité de sa fille.

— Mais Madame, s'écrie l'employé, vous n'êtes pas indigente !... Vous avez un domicile...

La dame, outrée, ne peut répondre...

— Comprenez-moi bien... indigénat vient d'indigent... vous n'êtes pas indigente, je ne puis vous donner un certificat d'indigénat !... (sic).

Qu'en pense M. Plissart ?

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Charade

De son nom, le « premier » est un consentement
Des plus affirmatif autant que radical,
Et l'on cherche, anxieux, à quoi donc il oblige :
Le « second » est un pied ; le « tout », également,
Est un membre, ma foi, qui fièrement s'érige,
En censeur, et ce membre est du corps médical.

???

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Bruz. Tél. 117-10

Epitaphes intimes

A Termonde, il y eut une épitaphe savoureuse. C'est celle du notaire De Blicck, mort il y a cinquante ans.
Ecoutez :

Hier ligt begraven Mijnheer De Blicck.

Hij was notaris public.

Zijne vrouwe ligt er bij.

Zij was publieker dan hij !

Le coin de l'intelligence

— Quels sont les trois noms, connus, qui font 6 ?

— Méphistophélès, Ophélie, Faure Félix.
Voilà !

ASTRID Le Bas de soie fin, souple, élégant et solide pour le jour et pour le soir.
Fr. 57.50. Exclusivité Emmel, 36, rue d'Arenberg (premières Galeries Saint-Hubert).

Pour la vente en gros : 34, rue d'Arenberg, téléphone 236.62. — Exclusivités à céder en province.

FAITES REGLER GRATUITEMENT VOS AMORTISSEURS

104 Rue de l'AQUEDUC-BRUXELLES (Quartier Louise)

Snubbers

Le droit et la pratique

Il arrive que la pratique administrative amène d'heureuses dérogations à la lettre de la loi. C'est ainsi que le Code Civil prescrit qu'un enfant nouveau-né sera présenté à la maison communale (c'est-à-dire dans les bureaux de l'état-civil) pour la rédaction de l'acte de naissance. En fait, l'usage administratif a dérogé à la loi et l'officier de l'état-civil fait constater à domicile le sexe des nouveaux nés — ce qui est tout à fait raisonnable et digne d'approbation.

De même, l'administration communale déroge aux prescriptions étroites de la loi en ne rédigeant pas sur le champ les actes que les déclarants sont appelés à signer en présence de témoins également requis de signer. C'est ce qu'explique fort bien M. D. Mirguet, directeur de l'état-civil à Bruxelles, dans un savant exposé qui ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes.

Vous pouvez essayer la voiture

“RENAULT”

qui vous convient à l'Agence Renault

8, Rue de France, 8

Téléphones : 112.72 - 112.82 - 246.52

Sté Ame S. A. T. A.

Confidences

— Oh ! moi, je ne puis même pas passer mon bras au tour de la taille de ma bonne amie...
— On peut dire qu'elle est prude, alors...
— Mais non, mais non. Elle pèse 112 kilos !

REAL PORT, votre porto de prédilection

La langue

LA DAME. — Mais, docteur, si vous ne regardez pas dans la langue, pourquoi me demandez-vous de vous la montrer ?
LE MEDECIN. — Pour avoir le temps d'écrire mon ordonnance, chère Madame...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys
Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Mot de femme d'esprit

Un mot de Dussane.
On parlait de Mme Z...
— Je la connais beaucoup, fit Mme Dussane; mais il est évident qu'elle est charmante.

Perspicacité

Schaunard dîne chez un ami et dévore avec un brillant appétit une aile de faisan truffé.

— Ah ! par exemple, s'écrie-t-il, on ne dira pas que le gaillard n'a pas été tué par un chasseur. Voici un plomb que je viens de trouver dans une truffe...



SIZAIRE 4 roues indépendantes
ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE
30, Rue Defacqz BRUXELLES
TÉL. 469.89

Entre eux

• Pourquoi diable John s'acharne-t-il à porter toute sa barbe ? Elle commence à grisonner terriblement...

— Pourquoi ?... Il ne vous l'a jamais dit ? C'est parce que sa femme s'obstine à lui choisir toutes ses cravates.



FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ
ABDULLA

Synchronisme

Contre la cathédrale Saint-Aubin, un brave Namurois procède à une opération de drainage individuel. Tout à coup, il fait entendre un bruit que le bon ton ne nous permet pas de désigner autrement, et comme à ce moment le premier coup de midi sonne à la cathédrale, le manneken-pis namurois conclut philosophiquement :

— Tins, dji va djeusse !...



Real Manuel d'origine.
Tel 377.13

Prudence

Le tailleur vient de prendre mesure. Une dernière question :

— Et comment désirez-vous les poches ?

Alors Isaac :

— C'est égal, pourvu qu'elles soient difficilement à portée de ma main.



“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B No 12



Film parlementaire

Il n'y a pas mal d'eau dans le gaz du moteur gouvernemental et ils se sont mis à plusieurs, dans la majorité, pour l'y mettre.

Il y a un mois, c'étaient deux ministres libéraux que l'on visait : M. Vauthier pour crime de fidélité à l'esprit laïc ; M. Lippens, coupable de répondre aux injonctions de la population bruxelloise et du bon sens en laissant la fameuse et calamiteuse jonction Nord-Midi où elle doit demeurer : dans la fosse aux oubliettes.

L'intrigue, si elle n'a pas changé de camp — c'est toujours de la droite qu'elle part — menace les ministres catholiques.

C'est jusqu'à l'Olympe que portent ses flèches empoisonnées, puisque, aussi bien, c'est M. Jaspar que l'on veut atteindre.

Celui qui tient l'arc, c'est M. Sap ; mais on nous ôtera difficilement de la tête que le carquois n'est pas, de temps à autre, présenté par M. Vande Vyvere — dont le sus : M. Sap est le poulain — et par M. Renkin.

Que voulez-vous ? Ce portefeuille des colonies, qui cependant ne confère que des pouvoirs fort distants et constamment interceptés, doit avoir bien des séductions. Tous ceux qui l'ont eu sur le bras et en ont été délestés dans quelque bagarre politique, en gardent un regret nostalgique qui les rend méfiants, soupçonneux et rageurs à l'égard de leurs successeurs.

M. Sap n'a pas encore été ministre des colonies, mais il espère bien le devenir. C'est pourquoi il a fait le traditionnel tour dans la brousse qui classe son auteur parmi les « compétences coloniales ». Il s'en est donc pris, selon l'usage, au ministre titulaire du Département,

mais avec une impétuosité et une violence qui ont fait sensation

Parmi les intimes du sérail d'abord, parce qu'il avait eu la précaution de ne faire distribuer qu'aux seuls membres de la commission le libelle corrosif, réquisitoire au picrate, qu'en sa qualité de rapporteur du budget il devait soumettre à la susdite commission. Mais le rapport a « transpiré » et l'on a pu le lire, presque en entier, dans un journal frontiste, avec les commentaires du député De Clercq.

M. Jaspar s'est fâché tout blanc, et un duel épique qui a duré pendant plusieurs séances à la commission des Colonies a mis les deux adversaires en présence.

Aux dernières nouvelles, on affirmait que les choses s'arrangeraient et que le tout finirait par une grande concession agricole aux Boerenbonden, dont le susdit M. Sap est le créateur et l'ornement.

Au fait, nous avons oublié de vous présenter ce minable de la droite. Il y aura bientôt dix ans qu'il siège à la Chambre, mais on ne s'en douterait guère. C'est un grand garçon dégingandé, au chef de vicaire illuminé et à la voix blanche du philosophe Abélard. Il se fit un jour joliment retrousser le nez par le ministre Wauters à propos d'une vague et lointaine histoire de licence. Depuis lors, on n'entendit plus son soprano aigu.

M. Jaspar se flatte de lui avoir rendu la monnaie de M. Wauters, mais il faudra voir plus tard.

Car il n'est pas le seul ministre en difficulté avec l'opposition et la majorité. M. Carnoy, ce grand ahuri, est en difficultés mortifiantes à propos de sa fameuse commission des fêtes nationales, avec les libéraux et avec les socialistes. Ces derniers lui reprochent d'avoir mécompté la place que les travailleurs organisés occupent dans le pays depuis un quart de siècle ; les premiers l'accusent d'avoir introduit des éléments activistes dans ce comité qui doit faire commémorer l'unité belge.

Enfin M. de Broqueville, par ses concessions linguistiques aux flamingants de la droite, a mauvaise presse dans les milieux militaires, et pour ne pas entendre le concert d'imprécations, il a pris le parti de la stratégie la plus avisée : celui de la fuite.

C'est peut-être aussi le plus sage des partis.

Le Roi part pour la colonie dans quelques jours. On dit qu'il n'est personne, même parmi les socialistes, qui voudrait provoquer une crise en l'absence du Souverain. Une crise qui se prolongerait pendant des semaines, au grand dam du crédit du pays.

Aussi la Chambre va-t-elle se presser de se mettre en vacances — pour ce genre d'opérations elle est un peu lâ ! — afin de remettre à plus tard le règlement de ces fâcheuses querelles.

Plus tard — ce sera vraisemblablement au mois d'octobre — le parlement rattrapera le temps perdu (?) par un mois de session supplémentaire.

La Chambre en Pa

On continue à recueillir, à l'aérodrome d'Evere, des apophtegmes définitifs de nos parlementaires, revêtus des cieux.

Voici les moins ineptes :
M. Huysmans (Kamiel) : Si je m'appelais Terwagne, l'avion n'eût pas pu décoller.

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1^{er} ORDRE

M. Delacollette : Ce n'est pas de la brume que l'on voit flotter sur la Cité Ardente. On fume beaucoup, à Lidze.

M. Melckmans : C'est drôle : sur la carte d'Europe de nos écoles, la Belgique est teinte en bleu et la Hollande en rose. De là-haut, je n'ai rien vu de semblable.

M. Buyl : Maintenant, j'en suis convaincu : je suis un type dans le genre du colosse de Rhodes ; j'ai un pied flamand à Ostende et un pied wallon à Ixelles. (Qu'est-ce qu'on voit de Gand, alors ? N. D. L. R.)

M. Carnoy : Ils me font rigoler avec leur vertige... Est-ce que je ne regarde pas mes pieds ?

M. Fischer : On n'entend rien dans ces carlingues ! J'ai placé soixante-treize calembours et personne n'a ri.

M. Volckaert : Un avion tout rempli de socialos ! Décidément, M. Frick avait raison : les classes populaires se relèvent.

M. Maenhaut : Qu'on est bien loin de Baels !

M. Uytroever : Si le mécano n'est pas organisé et sur-qualifié, je descends à l'instant même, en paraculte.

M. Brunfaut : Pas de blague, hein ! Ne prenez pas la direction de Moscou : on ne m'y lâcherait plus.

M. Vande Vyvere : Vue d'ici, la droite me parait être assez unie.

M. David : Ici, j'ai l'air moins secoué qu'à la Chambre !

M. Rubbens : C'est t-y beau ! C'est t-y beau ! (Quelle rage d'appeler ainsi son oncle !)

M. Galopin : Avèz' veyou l'Taurai, à Lidze ?

M. De Saegher : Avez-vous vu l'Bodaert, à Gand ?

M. Max : Non ; mais d'ici, j'ai vu Manneken-Pis et son tribut...

L'Huissier de salle.

Gazons... Gazez

Eh ! cette affaire de phosgène,
Par le vacarme qu'elle fait,
— Et le terme n'est pas surfait —
Terriblement vous gêne.

Ainsi, tandis qu'on nous implore
Pour qu'au nom d'une pure aurore,
Et par Locarno, nous gazions
D'un voile de miséricorde
Les horreurs de l'invasion
Et tous les crimes de vos hordes.

On apprend ce que vous faisiez :
Vous aussi, Messieurs, vous gaziez !

Quand nos oreilles étaient pleines
De mots de pardon et d'oubli,
Vous fabriquiez — c'est établi —
Dans le mystère, un tas de gaz,
Hélas !

Trop sûrement... lacrymogènes.

Car votre espoir est dans les larmes ;
Boches, qui vous saoulez de pleurs ;
Les plus certaines de vos armes
Sont la misère et la douleur.

Au fait, ès-gaz, vous êtes maîtres,
On le savait : honteux et traître,
L'un d'entre vous s'est échappé
Comme un... la veille de la Paix.

Saint-Lus.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TÉL. 46251

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

OSTENDE

Reine des Plages

3 JUIN : VINDICTIVE DAY

Commémoration de la victoire des patrouilles anglaises et françaises sur les flottilles allemandes des Flandres.

PROGRAMME DES FETES

Samedi 2 juin : L'après-midi, visite aux tombes du Commander Godsall, du Lieutenant Maclachlan et des autres hommes de l'équipage du *Vindictive*, tués lors de l'embouteillage du port d'Ostende.

Le soir, au Kursaal, à 9 heures, grand concert patriotique, sous la direction du premier chef d'orchestre, M. Rasse.

A 11 heures, feu d'artifice représentant l'embouteillage du port.

Dimanche 3 juin : le matin, salut au drapeau. Cérémonies religieuses et patriotiques sur l'estacade.

A 3 heures, Grand Cortège naval et militaire.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Le soleil daigne sourire enfin ; ce fut une chaude surprise qu'il réserva à chacun de nous, déjà résignés à grelotter. Les femmes, surtout, sont aux anges, puisqu'elles peuvent arborer leurs toilettes pimpantes du printemps. Celles-ci, très heureuses de lignes cette saison, se font remarquer par leurs savantes dispositions de drapés inégaux, placés la plupart du temps à gauche de préférence.

Observé de charmantes robes d'après-midi, en voile imprimé de motifs fleuris aux couleurs chatoyantes. Ces robes ont le don précieux de rajeunir celles qui les portent, et c'est là une des qualités que nos spirituelles contemporaines estiment le plus dans une toilette.

L'adage : « Beauté mon souci », auquel il faudrait ajouter jeunesse, n'a jamais été plus vrai qu'aujourd'hui.

Les fêtes de la Pentecôte

furent merveilleuses par le beau temps qui les favorisa cette année, aussi l'exode vers la mer et la campagne fut-il grand. Pas une dame se serait permise de mettre d'autres bas que ceux du spécialiste du bas Lorys.

Lorys obtient des tons délicats tels que : kasha, indien, tourterelle, bronze-clair, caviar, etc.

Bas « Lidc » à talon triangulaire à 69 francs ; bas « Rolls » à 59 francs ; bas « Livona » à 49 francs ; bas « Trésor » à fr. 42.50 ; bas « Liva » à 39 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché-aux-Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Le dîner géographique

Un lecteur nous communique ce texte qui, sans doute, valut une méningite, bien méritée, à son auteur :

Un homme âgé de « Carentan », « Douai » d'un air « Digne », était « Laon » dernier « Dinant » dans un restaurant de « Paris », à cinq « Eure » du soir.

— Servez-moi bien, dit-il, j'ai une faim qui me « Creuse » l'estomac ; faites-moi faire « Bône » « Cher », je vous donnerai de l'« Argentan » que vous voudrez et surtout que chaque « Metz » « Vienne » à son « Tours ».

En effet, « Savenay » selon « Sées » désirs

A peine fut-il à table qu'il ôta ses « Gand », releva sa « Manche » et dit :

— « Avallon » !

On lui servit « Pô » « Tage », « Paim », « Bœuf », une volaille « Grasse » à la d'« Aube », un pâté de « Foix » et autres choses « Beaune » « Ham » « Angers ».

Il commença par les « Eu » à la coque, « Elbeuf », et il prit du vin dans le « Pau » de « Gray » dont il but de gr« Anvers » « Arras » et duquel il « Falaise » méfier, car s'il avait « Miétau » du « Puy », il n'aurait pas senti au « Thiers » de son repas de grands « Meaux » dans l'« Aisne » et du « Malô » « Rhin » ; il « Alais » continuer, mais il perdit le « Sens » et on fut obligé de l'emporter, ce qui causa une « Seine » au restaurant.

On le coucha sur un lit de « Caen », on lui fit prendre des pastilles de « Mantes », du sirop d'é « Corse » d'« Orange » et du thé au « Rome », après quoi il fit

un bon « Somme », dormit toute la « Nuits », se réveilla le lendemain « Ain » matin fr « Aix » et dispos et fort comme un « Lyon ».

Il « Jura » de ne plus faire de pareilles prou « Hesse » et dit au traiteur :

— Je vous « Ségré » des soins que vous avez pris de ma « Perse » onne.

Il remercia « Toul » monde, se « Privas » de liqueurs, but seulement un verre d'eau pour « Reims » et « Sedan », donna des ét « Rennes » et partit, fier et « Cambrai » pour « Lille ».

La femme sportive

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Defleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie petite trine. M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Il y avait erreur...

Une nuit, le maréchal de Bassompierre rentrant dans son hôtel du Marais, se dirigea vers la chambre de sa femme, à laquelle il voulait faire une surprise, car, depuis de longs mois, il la négligeait.

La chambre de la duchesse était encore éclairée. — La pauvre enfant, pensa-t-il avec émotion... je n'aurais qu'elle attend ma visite.

Tout doucement, il entra et il s'approcha du lit. La tête tournée vers la ruelle, la duchesse sommeillait doucement. Mais, comme il faisait chaud, elle était pressée que complètement découverte et présentait au regard du glorieux maréchal un postérieur rond, blanc et dodu de vant lequel il tomba en admiration.

— Sapristi, grommela-t-il, quelle jolie chose je néglige, comme une bête que je suis.

Et donnant une légère tape sur ces rondeurs, il s'écria : — Ah ! le mignon derrière ! A qui est-il ce mignon derrière ? Au maréchal !

Mais, au même moment, le possesseur du derrière dont il s'agit se retourna. Et l'illustre homme de guerre aperçut, avec terreur et stupéfaction, un monsieur chevelu et barbu comme un ours, dans lequel il reconnut un des plus hauts magistrats de la Cour de justice, qui le considérait avec effarement et terreur.

Quant à la duchesse, elle avait complètement disparu sous les draps...

Conversation surprise

Pouvons-nous y aller ?... Mais oui !... Est-ce bon ? Tu parles !... Mais de quoi parlez-vous donc, deux ?... Comment ?... Tu ne sais pas ?... Tu aurais deviné que c'était de Wilmus, le fameux restaurateur boulevard Anspach, 112, au fond du couloir (Bourse).

Entraînement

Avant la guerre, il faisait dans les engrais petitement, tout petitement ; il crevait de faim et habitait une baraque en bois des fortifs.

Pendant la guerre, il s'engraissa. Comment ? — lui seul le sait.

Bref, aujourd'hui, il a pignon sur Méditerranée, entre Cannes et Saint-Raphaël.

L'autre jour, il recevait la visite d'un ami qui fut tout surpris de le voir tenant obstinément un doigt de la main leignant dans un verre d'eau.

— Qu'est-ce que tu fais là, mon vieux ?

— Moi, rien. Le docteur m'a ordonné de prendre des bains. Alors, je m'habitue.

La plus belle découverte

est certainement l'application industrielle du caoutchouc à la chaussure moderne. La semelle en caoutchouc des chaussures Footing-Shoe est pratiquement inusable.

« Footing-Shoe », 60, rue des Chartreux.

Simple erreur

A propos de la maigreur étonnante d'une grande artiste.

La scène se passe aux bains de mer. La jeune femme pique une tête et nage entre deux eaux, mais très près de la plage.

Un baigneur entre alors dans l'onde amère, tout en courant. Soudain, son pied heurte le corps de la nageuse. Le baigneur trébuche, et ne s'expliquant pas la cause mystérieuse qui l'a fait vaciller :

— Tiens, dit-il, je me suis pris le pied dans un fil !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Energique... mais digne

C'est, paraît-il, Courteline qui a conté celle-ci à Marcolleau :

Au croisement de trois rues assez étroites, un coupé de médecin ou de douairière, lourd et massif et dont le cocher est d'allure antique, rasé, coiffé d'un chapeau haut de forme en soie, est arrêté devant une maison, juste à un endroit où il paralyse toute la circulation. Or, des taxis, des camions, une voiture de boucher sont, de par son stationnement, complètement bloqués. Et je laisse à penser les douceurs qui pleuvent sur le cocher d'allure antique.

— Fumier ! — Fourneau ! — Fatigué d'être moche ! — et tant d'autres qualificatifs plus brefs, sinon plus énergiques.

Et tout à coup, l'interpellé, jusque-là de marbre, se dresse debout sur son siège, lève son chapeau, ce qui découvre ses cheveux blancs et avec une infinie majesté, celle des ancêtres, répond à tous :

— Messieurs ! c'est un vieillard qui vous dit : m... !!

Toutes les occasions sont bonnes

Pour offrir des fleurs à Madame, et elles lui feront d'autant plus plaisir si, par délicatesse, le choix en a été fait à la maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles. Tél. 271.71.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Edouard et Sullivan

Le prince de Galles est très sportif, chacun sait ça. Il lui arrive même, plus souvent qu'à son tour, de « voler sur sa caisse », comme on dit à Bruxelles. Le sport ne va pas sans risques. Son grand-père, Edouard VII, l'a éprouvé maintes fois, lui aussi.

Au temps qu'il était prince de Galles, en effet, le dit Edouard VII aimait et favorisait les sports. Il lui advint d'être à plusieurs reprises en rapport avec le fameux John L. Sullivan, un des plus extraordinaires champions qui aient illustré le ring.

Sullivan ne faisait pas de manières et, n'ayant guère fréquenté les chefs de protocole, ne cherchait point à les imiter.

Un jour, se trouvant soudainement en présence de l'héritier du trône d'Angleterre, il lui administra une bonne tape sur l'omoplate en s'écriant :

— Hello ! vieux prince, comment va ?

— Mon vieux Jim, répondit l'apprenti souverain en se frottant l'épaule, ça n'allait pas trop mal. Mais encore trois tapes comme celle-là et je me mets au lit.

N'oubliez pas que...

Le temps c'est de l'argent ! Cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. L'homme d'affaires ne perd plus son temps précieux, à essayer ses vêtements chez son tailleur. Il va tout simplement se faire habiller chez Bruyninckx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve. Grand choix de costumes-veston et demi-saison tout faits, façon grand faiseur.

Le vrai moyen

Un Parisien veut retenir à dîner un de ses amis.

— Nous avons, lui dit-il, des champignons superbes.

L'ami refuse et se retire. Mais avant de sortir, il entre dans la cuisine et dit à la bonne :

— Vous allez couper en deux tous ces champignons ; vous servirez, ce soir, toutes les moitiés restées à droite, et vous ne servirez que demain les moitiés de gauche. Je vous dirai pourquoi.

Le lendemain, il revient à l'heure du déjeuner, et dit à son ami :

— Comment vous portez-vous, ce matin ?

— Parfaitement.

— Et votre femme, vos enfants ?

On ne peut mieux.

— A propos, et ces fameux champignons, étaient-ils bons ?

— Excellents

— Eh ! bien, je vais déjeuner avec vous ?



Maison des Sports, 46, rue du Midi, Brux.
Equipements généraux pour tous les sports. Vêtements, chaussures, accessoires.
Choix énorme toutes marques, tous prix.
La raquette en grande vogue.

Gafés «CASTRO»

GROS : A. CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

On ne la lui fait pas

Un individu, dont l'état de santé paraît des plus déplorable, entre chez le pharmacien et lui dit :

— Je me sens horriblement surmené, neurasthénique, malade, fichu ! Il me faudrait un tonique sérieux, quelque chose qui...

— J'ai votre affaire, dit le pharmacien. Une bouteille de l'incomparable élixir Smith-Jones. Trois cuillerées par jour, et, avant la fin de la semaine, vous vous sentirez un tout autre homme. C'est cinq francs.

— Ah ! non, dit le malade, je ne veux pas de ça !

— Mais c'est exactement ce qu'il vous faut. Tous les médecins recommandent l'élixir Smith-Jones, et nous en vendons énormément.

— Je vous crois, mais j'aimerais mieux autre chose.

— Je vous répète que cet élixir est la véritable panacée. Il fait plus de bien en un jour que les autres spécialités en un mois. Si c'est le prix qui vous gêne, nous avons des demi-bouteilles à...

— Non, je n'en veux pas !

— Mais, enfin, quelle objection avez-vous contre cet élixir ?

— C'est que... je suis Smith-Jones.

Elle perdait sa jarretière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trotter sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Sur les bords de l'Hermeton

El vit tchauri dmeurent tout seû dou costé d'el Tchampelle, è pou ça, alleut dèné à l'since tous les ans à l'dicausse.

Enne année, on n'l'aveut né invité.

— Non di Dioussé ! dis-t-i, dji v'z'aurai.

El djou d'el dicausse, i met s'pu bla sauro è s'casquette di souite. A viè enne heure, i file tout dreut à l'since è broque franc battant à l'salle.

Justemint, on n'asteut co qu'à l'djoutte.

— Dji vé veie, dis-i, pourqwè qu'on n'ma né prii à l'dicausse ?

Qw'est-ce qu'on aureut co fait ? Quand on a ieu tout ri, il a bé fallu li avanci in chamme.



PIANOS ET AUTOS-PIANOS

Brasted

O. Stichelmanns, 21, av. Fonsny, Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Humour anglais

M. Goldrox. — Ainsi, vous vous êtes fiancée avec mon fils ? Je suis fâché de vous le dire, mais vous auriez dû d'abord vous adresser à moi.

Miss Steno. — J'y ai bien pensé, mais, tout compte fait, je préfère votre fils.

Les beaux jours

verront s'enfuir vers les plages et la campagne les gracieuses Evettes qui auront garde d'oublier d'emporter leurs jolies robes en crêpes de Chine, Mongol ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers.

Théâtre d'autrefois

Dans *L'Article 213*, jolie pièce où Numa était parfait, Gil-Pérez jouait un vieux domestique, que consulte souvent son maître. Après un long monologue, Numa dit :

— Allons, appelons mon vieux Jérôme !

Au moment où son maître l'appelait, le vieux Jérôme, le chef couvert d'une perruque grise, jouait avec Bressant dans la coulisse, et, après quelques plaisanteries réciproques, Bressant venait de lui enlever sa perruque et l'avait jetée sur un portant de coulisse.

Numa avait déjà appelé plusieurs fois. Impossible de manquer son entrée ; Gil Pérez se décide à la fin.

En voyant cette figure jeune et les cheveux noirs de Gil Pérez, Numa contient avec peine son envie de rire, et dit :

— Ce n'est pas vous, c'est votre père que je demande.

Gil Pérez rentre dans la coulisse, reprend sa perruque que l'on avait atteinte ; il revient en scène en vieux Jérôme, et dit :

— Prévenu par mon fils, j'accours...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Présence d'esprit

Blumenthal et sa femme, Sarah Blumenthal, prennent, par un beau jour d'été, un bain dans la rivière.

— Reste un peu plus, ma chérie, dit Blumenthal, profite de ce que ça ne coûte rien. Toi, tu as plus l'habitude que moi, ça ne peut pas te faire de mal...

Et il va s'asseoir sur le gazon. Soudain, Mme Blumenthal pousse un cri : elle a mis le pied dans un trou, si l'on peut dire, et coule à pic.

— Au secours !... Fernand !... Au sec !...

Blumenthal ne perd pas son sang-froid :
— J'y vais, chérie. Mais jette d'abord les boucles d'oreille sur le rivage...

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 16-18, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

L'ennui règne

dans le home sans confort. Il en va tout autrement de ceux qui, initiés à l'art de se meubler avec goût vont aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, où l'on trouve toujours une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.

Confidences

— Tu t'es marié voilà un an déjà, Gontran, moi, je me marie dans quinze jours... J'ai recours à ta déjà vieille expérience : dois-je acheter un lit pour deux personnes ou deux lits jumeaux ?
 — Ni l'un ni l'autre, Gaston. Il faut faire chambre à part.
 — Tu plaisantes cruellement, Gontran !
 — Je suis aussi sérieux qu'il est possible d'être sérieux, Gaston ; tu as fait appel à une déjà vieille expérience : c'est elle qui te répond.
 — Est-ce que ta femme et toi ?...
 — Ma femme et moi faisons chambre à part, parfaitement. Et c'est peut-être à cause de cela que nous nous aimons plus qu'hier et bien moins que demain.
 — Mais... quand tu veux témoigner ta tendresse à ta femme !
 — J'appelle et elle arrive en souriant. —
 — Et quand c'est elle qui éprouve le besoin de s'épancher ?
 — Alors, elle ouvre ma porte sans frapper et, une fois dans la pièce, elle demande avec un sourire : « Tu as appelé, mon ami ? »

Les connaisseurs fument
 les DELICIEUX CIGARES
 de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Le pauvre candidat

On parlait de la candidature probable à l'Académie Française, à un fauteuil vide depuis peu de jours, d'un certain comte de F... dont la noblesse (du pape) était encore toute récente.
 Alors Willy :
 — Comment voulez-vous que F... soit académicien, il n'a jamais été fichu de faire un conte.

Pour être à la page, mon ami,
 Offre à ton ami
 Un cocktail « MARTINI ».

La gaffe

La fin d'une soirée musicale chez Mme X... La maîtresse de la maison prie le ténor mondain de chanter encore quelque chose.
 — Volontiers, répond-il, mais il est bien tard. Peut-être cela dérangerait-il les voisins ?
 Et la dame de répondre :
 — Bah ! chacun son tour. Ils ont bien un chien qui nous embête tout le long du jour.

Les petits cadeaux... entretiennent l'amitié

A l'occasion de la Pentecôte, il convient d'offrir un sac à main à sa petite femme ou un portefeuille à son petit mari, et c'est à la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, que le choix le plus riche se trouve.

WILFORD RÉPARE A FORFAIT PROMPTEMENT

Les Autos de toutes marques
36, rue Gaucheret Brux-Nord | Exactitude
 Tél : 534.35 | Garantie

Le bon ami

Quelques jours après sa libération, Wilde était installé à la terrasse du café Cardinal, boulevard Montmartre. On le fuyait après l'avoir fêté, et tel ami qui le fréquentait naguère avec orgueil en rougissait désormais... L'un d'eux dut s'attabler avec lui, au café ; mais pour n'être pas reconnu des passants, il tourna sa chaise et s'assit face à Wilde qui regardait la rue.
 — Pourquoi vous placez-vous ainsi, dit le poète ?
 — La lumière est si vive, aujourd'hui...
 — Ah ! oui, fit Wilde, votre courage vous fait mal aux yeux.

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
 22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

In de stad van Derremonde

CHEF. — Waffer beldj staot et veer de grute kerk ?
 TEPPE. — Das paoter Smet.
 CHEF. — Wa d'hee die gedaon ?
 TEPPE. — Awel de wilje bekierd.
 CHEF. — En wie staot er op de Kurensort ?
 TEPPE. — Das Pridensch Van Duyse.
 CHEF. — En wa d'hee die in za leve gedaon ?
 TEPPE. — Vlomse liekes gemokt, lek Jan Moruanx.
 CHEF. — 'K zien dikkes ne man me ne grute nees en lank haor in de stad komme en Kobe Dinge zegt dat die uuk liekes mokt.
 TEPPE. — A jo, das Mantj-n-Hiel.
 CHEF. — Wa grute manne in Derremonde, eh Teppe ?
 TEPPE. — Da geluuf'k wel : Jeneraols, ministers, schiljeneers en Pieter Dhont, mizekante, dichters en den berremiester van Londe uuk al !
 CHEF. — 't Is schuun ver zu e klè steekea !
 TEPPE. — Dag, Chef.
 CHEF. — Dag, Teppe, en de windj van achter !

Costes et Le Brix

pour leur grand raid, avaient leur moteur équipé de Segments A. Bollée et de doubles Racleurs D. R. T. Ils s'en sont déclarés enchantés.

Humour anglais

LE PAPA. — Willie, je suis très mécontent de ton bulletin !
 WILLIE. — J'avais prévenu l'institutrice que cela ne te ferait pas plaisir : elle a voulu, malgré cela, l'envoyer. Voilà bien les femmes !

OEOI n'est pas un Oanard,
 mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux Poullets, 51, BRUXELLES



La crise des domestiques (scène vécue)

Monsieur. — Julia, voulez-vous allumer le chauffage.

Julia. — Si monsieur m'oblige à allumer ce chauffage je serai au regret de quitter son service.

Monsieur. — Voyons, Julia, croyez-vous qu'ailleurs, vous ne devriez pas allumer et entretenir le chauffage ?

Julia. — Non Monsieur !... Dans les bonnes maisons modernes, un brûleur au mazout Nu-Way fait toute la besogne automatiquement... Alors...! Vous comprenez !...



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Mariage d'aujourd'hui

Dialogue entre le père et la fille :

— Crois-moi, mon enfant, épouse Marcel !

— Mais, papa, je ne le connais pas !

— Alors, épouse Ludovic...

— Ludovic ! Oh ! non : je le connais !...

Amen

Après des recherches multiples pour obtenir la quintessence de la boisson la plus appréciée en Belgique, chacun est obligé de dire : « Amen », après avoir goûté le café Van Hylte de la chaussée d'Ixelles, 93.

Ultimatum

Un de nos confrères est en train de poser dans l'antichambre du docteur Z...

Impatienté, il appelle un domestique :

— Mon ami, allez dire à votre maître que, s'il ne me reçoit pas dans cinq minutes... je suis guéri !

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Un homme d'affaires

Meyer étant malade, a dû laisser Rebecca, sa femme, aller passer toute seule un mois à Ostende.

Rebecca, forte nageuse, s'est aventurée trop au large et a péri dans les flots. On n'a pas retrouvé son corps.

La triste nouvelle consterna Meyer, mais il trouve une consolation dans le fait qu'il économisera les frais de funérailles.

Huit jours plus tard, Meyer reçoit d'Ostende de son ami Levy, un télégramme ainsi conçu :

« Retrouvé sur sable corps Rebecca tout couvert de crevettes. »

Meyer pousse un cri de douleur et renvoie la dépêche suivante :

« Vendez crevettes et remettez appât à la mer. »

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 8 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
190, Rue Josephat, 190 — SCHAERBEEK

Voyageurs visitent à domicile sur demande

CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Le pharmacien prudent

Le nouveau commis du pharmacien demande des instructions à son patron :

— Et dans ce bocal, dit-il, qu'est-ce qu'on met ?

— Ça, répond le prudent pharmacien, c'est ce qu'on donne quand on ne peut pas lire l'ordonnance...

Il y a fagot et fagot

Ainsi s'expriment les gens sensés, quand on leur présente des choses similaires à première vue, mais qu'elles soupçonnent différentes au fond, c'est le vice caché. Il en va de même pour les huiles pour moteurs d'automobiles, beaucoup de produits, peu de sérieux. Les techniciens recommandent l'emploi d'un lubrifiant de premier ordre, tel que l'huile « Castrol », l'huile qui tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Daudet, Zola et Charcot

Sur Zola, Léon Daudet a conté une assez curieuse et méchante histoire — que voici :

« Les instincts, le manuel, voilà ce qui intéressait Zola, en dehors des chiffres des tirages de ses romans. Désirant fournir à Charcot une indication pittoresque de son caractère, il émit sentencieusement ceci, qui nous avait tous enchantés : « Les odeurs m'excitent, principalement celle de l'urine. Qu'en pensez-vous, mon cher professeur ? »

» Charcot rit et nous dit ensuite : « Je ne pouvais ce pendant pas lui répondre que c'est le stigmate de pas » mal de cochons... »

VOYEZ LA BELLE

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

Prévenus

On parle beaucoup d'attentats en chemin de fer. Le gros Isaac monte dans un compartiment où il aura à passer toute la nuit, avec trois messieurs qu'il ne connaît pas. La bravoure n'est pas la qualité première d'Isaac et, dès l'entrée, il tient à bien prendre ses précautions. — Sait-on jamais avec qui on voyage ? — Alors, à peine installé dans son coin, ses bagages dans les filets, il envoie un large sourire à la ronde et :

— Je suis enchanté, messieurs, d'avoir à passer la nuit en si bonne compagnie. Il me reste trente-quatre sous de mon séjour à Londres. Je pourrai dormir sans crainte qu'on me les vole.

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Claude Farrère et le café-turc

Claude Farrère est un fin gourmet. Des lectrices lui ont demandé la recette de ce café-turc qu'il a plus d'une fois célébré dans son œuvre. La voici telle qu'il la leur a transmise :

Versez six cuillers à café de café en poudre, brûlé blond et moulu, dans un mortier en marbre, en poudre impalpable. Ajoutez six cuillers de poudre de sucre. Mélangez.

Ensuite, d'autre part, chauffez de l'eau à 60 degrés centigrade. Prenez-en six tasses turques (six fois un verre à liqueur et demi). Versez les six tasses dans une verseuse. Remettez sur le feu la verseuse. Attendez.

Le café montera comme du lait; — montera une fois; — vous retirerez; — deux fois; — vous retirerez encore; — trois fois. Vous ôtez du feu. Vous jetterez dans la verseuse bouillante trois gouttes d'eau de rose.

Et, tout de suite, vous remplirez à demi les tasses préparées, de la première à la sixième; puis vous achèverez de les remplir, après un temps, de la sixième à la première.

Repos
Une pleine minute.
Distribuez les tasses.
Buvez.

Rien ne sert de courir...

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voyez à la première colonne en haut de la page 810, il y a quelque chose qui vous intéresse.

La jeune fille timide

— Soyez gentille, chantez-nous quelque chose, Mademoiselle.
— Je n'oserais jamais. Il y a trop de monde.
— Ça ne fait rien, personne n'écoute.

En achetant un des nouveaux modèles MOON 6 ou 8 cylindres vous serez enchanté
A 60 G^{le} : 9, boulevard de Waterloo - Bruxelles

L'horrible doute

X... est au lit, assez dangereusement malade. Sa femme et son ami intime sont à son chevet et lui prodiguent les soins les plus touchants. Ils lui font aussi la conversation pour le distraire.

— C'est beaucoup, dit l'ami, d'avoir une femme aussi dévouée; cela donne envie d'être malade.

— Marie-toi donc.

— J'y songe, j'ai même déjà jeté les yeux sur une veuve.

— Une veuve, s'écrie X... sourdement. Est-ce que je suis aussi bas que ça ?

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat: « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les impuretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

**AUTOMATIQUE
PROPRE**

**SILENCIEUX
ECONOMIQUE**

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Un joyeux patelin

C'est La Hulpe Admirez la circulaire que le directeur d'un dancing de la localité adresse aux habitants :

CHEZ X...

Venez tous voir l'as des as Charlay, grand artiste des grands Music-Hall du monde; un des plus fort transformiste qui ait jamais venu à La Hulpe.

Entre ses attractions, chant, danse

Si vous venez à la gare, arrêtez-vous chez X...

Vous serez toujours sûr d'en sortir avec le ventre bien rempli de rire, et la jeunesse avec les jambes bien fatiguées de danser.

ENTREE : 1 fr. 50 par personne
Qu'on se le dise!

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Explication d'une sympathie

On proposait à Sophie Arnould un rôle dans une pièce intitulée le Faucon. Le rôle ne lui plaisait pas du tout et la pièce lui paraissait médiocre. « Mais qu'avez-vous donc contre ce malheureux Faucon », lui demande un de ses amis.

— Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

STANDARD-PNEU -- 188, B^d ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Un homme modèle

Un homme de lettres, de plus de vanité que de talent, revenait l'autre jour de l'enterrement d'un de ses confrères :

— Eh bien ! y avait-il beaucoup de monde ? lui demandait-on.

— Beaucoup, et du meilleur : toutes les célébrités du journalisme et de la littérature étaient là.

Et voyant qu'on souriait :

— Oh ! fit-il vivement, je ne dis pas cela seulement pour moi.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Solidité-Légèreté-Confort-Élégance*Telles sont les qualités des***Garrosseries E. STEVENS**

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.**« Up to date »**

Notre ami Amédée Lynen entre, l'autre soir, dans une brasserie du bas de la ville et s'assied, tout seulet, à une table du fond de la salle.

Il attend cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure avant que l'une des serveuses se décide à venir lui demander ce qu'il désire prendre.

L'une d'elles, enfin, s'approche de la table.

— Ce n'est pas trop tôt, lui dit Amédée Lynen, avec son calme goguenard : voilà un quart d'heure que je suis ici.

La serveuse le toise et d'un ton qui n'admet pas de réplique :

— Ne vous plaignez pas : moi, je suis ici depuis 9 heures du matin.

Amédée a failli en avaler le bout de sa pipe.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).**Courte et bonne**

— J'ai l'estomac dans les talons, dit-il en entrant dans un restaurant connu pour débiter de la viande de cheval.

— Et moi, répondit un client repu, en se levant de table : j'ai l'étalement dans l'estomac !...

Simplicité! Beauté!

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et fil d'or) à 159 francs, de chez « Isis », 93, boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

Méprise

Entre les deux vieilles filles — deux jumelles — il y avait une ressemblance étonnante. Elles avaient toujours vécu ensemble et leurs voix, leurs traits, leurs âmes semblaient s'être décalquées mutuellement. Aucun de leurs amis n'avait jamais pu les distinguer sinon aux couleurs de leurs rubans qu'elles prenaient, Suzannah bleus, Annie roses.

Annie, ce jour-là, s'appêtait à sortir et, très pressée, elle avait pris par mégarde le chapeau bleu de Suzannah et, distraitemment, s'en était coiffée. Puis à la dernière minute, jetant un coup d'œil au miroir, elle recula stupéfaite :

— Tiens dit-elle, Suzannah ma chérie, vous ne m'aviez pas dit que vous sortiez.

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION

avant les transformations de

**P'Horlogerie TENSEN**

12, RUE DES FRIPIERS, 12

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARTIN

A Constantinople

Minuit. Sur les boulevards, M. Dupont est arrêté par une dame qui lui assure qu'elle a un appartement très confortable, bien chauffé. M. Dupont poursuit son chemin, sourd aux plus aimables prières. Mais la petite dame insiste. Elle lui promet monts et merveilles.

— Quoi qu'il en soit, coupe M. Dupont, tu ne me feras jamais ce que les femmes me faisaient à Constantinople.

— Mais si, mon chéri, mais si, je t'assure... Tu verras... Je sais tout faire... Qu'est-ce qu'elles te faisaient, ces dames ?

— Elles me faisaient crédit...

Vos chaussures ont besoin**de Crème RUS pour briller****et vivre longtemps****Ce bon Boireau**

Un déménageur qui porte sur ses épaules une énorme commode la laisse choir dans l'escalier. Vacarme épouvantable.

Boireau, qui demeure dans la maison, sort sur le palier pour voir ce qui se passe, puis s'approche du déménageur et, lui tapant légèrement sur l'épaule :

— Dites donc, mon ami, je crois que vous perdez quelque chose.

**GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé****L'amour platonique**

Qu'est-ce que l'amour platonique ? Voici la définition de Sophie Arnould :

— C'est l'homme qui a de la religion, mais qui ne la pratique pas.

APPAREILS ET DISQUES**"La Voix de son Maître"**

En vente dans les meilleures maisons

Chez la baronne

La petite baronne, qui a beaucoup d'esprit, plaisantait l'autre jour un de nos graves académiciens. Elle semblait parler avec hésitation.

— Mademoiselle, lui dit celui-ci d'un ton piqué, il ne faut pas bégayer quand on lance des épigrammes.

— Vous avez tort, répliqua vivement la petite baronne, je bégaye pour qu'elles durent plus longtemps.

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - Bd M. LEMONNIER, 90, BRUXELLES

T. S. F.

Le français tel qu'on le parle

Le sénateur Smoot — celui qui joua un si grand rôle dans toutes les négociations sur les dettes interalliées — arrivait à Paris pour la première fois, avec sa femme, la digne mistress Smoot. Si le sénateur parle fort bien le français, mistress Smoot le parle très mal. Non point que son vocabulaire n'ait toute la richesse désirable, mais c'est l'accent, ce sacré accent ! Aussi son mari ne perd-il aucune occasion de lui donner, par la méthode directe en honneur aux Etats-Unis, une leçon.

Ce premier soir, ils finissaient de dîner dans un grand restaurant près des boulevards :

— Ma chérie, fit le sénateur Smoot, toute la journée vous n'avez cessé de prononcer : « Meurci !... meurci !... » et pendant le repas encore. *Merci* en français se prononce comme en américain *marcy* et non comme *mercy*. D'ailleurs vous n'aurez qu'à écouter le maître d'hôtel, quand je vais lui donner son pourboire. Maître d'hôtel... Addition.

Le sénateur reçoit sa monnaie, vérifie soigneusement et laisse un pourboire généreux. Le garçon — qui a jugé d'un coup d'œil à quels clients il avait affaire — ramasse prestement et juste comme M. Smoot lance un rapide coup d'œil à sa femme pour l'inviter à ouvrir les oreilles :

— *Thank you very much !* fait, en se courbant jusqu'à terre, le maître d'hôtel.

SEULS

LES HAUT-PARLEURS
ET DIFFUSEURS



NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

Records

Des amis, dans un wagon-fumeurs, causent parcimonie, avarice.

— J'ai connu, dit l'un, un commerçant de Birmingham qui rebouchait son encrier, entre chaque trempée, pour éviter l'évaporation...

— Un ami de mon père, à Glasgow, dit un autre, arrêtait la nuit ses pendules pour ne pas user les aiguilles.

— Un cousin à moi, un vieil homme très âgé, dit un Londonien, a cessé de lire les journaux pour ne pas user ses verres de lunettes.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE **SUPER-ONDOLINA**

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Lors de ses débuts dans la carrière dramatique, M. Dumas eut souvent besoin de recourir à la bourse de M. et Mme Porcher.

Une fois, il demandait un modeste emprunt de cent francs, et on lui répondait d'attendre quelques jours ; après quoi, il était probable qu'on serait en mesure de lui rendre ce service. Pour fléchir Mme Porcher, il lui écrivit la lettre suivante :

Attendre quelques jours, Madame ! Mais c'est comme si vous disiez à un homme à qui l'on va couper le cou de danser un rigodon ou de faire un calembour ! Mais, dans quelques jours, je serai riche à millions : je toucherai cinq cents francs ! Si je m'adresse à vous, si je vous ennuie de moi, c'est que je suis dans une misère à rendre des points à Job, le plus grand malheureux de l'antiquité. Si vous ne m'envoyez pas ces cent francs par le porteur de la présente, je dépense mes derniers sous à faire l'acquisition d'une clarinette et d'un caniche, et je vais jouer de l'une ou de l'autre devant votre porte en m'écrivant sur le ventre : « Faites l'aumône à un homme de lettres abandonné de Mme Porcher !... Voulez-vous que j'aie vous demander ces cent francs sur la tête ? que je crie : « Vive la République ! » ou que j'épouse Mlle Morales ? Aimez-vous mieux que j'aie à l'Odéon, que je trouve du talent à Cocharde, ou que je porte des chapeaux gibus ? Ce que vous m'ordonnerez, je le ferai, si vous m'envoyez ces cent francs. Envoyez-les moi plutôt dix fois qu'une !

Mille et mille sentiments dévoués.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VANDAELE**

Le geste interdit

M. Louis Latourette à qui on doit le plus intéressant article paru à propos du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Wilde, raconte :

— Comme nous passions sur le Pont Neuf, il y avait là un attroupement. Une femme venait de se jeter à l'eau : un marinier la repêchait vivante. Oscar Wilde suivait d'un regard d'anxiété les épisodes du fait-divers. Nous repartions avec la foule qui se dispersait, quand il me prit le bras pour me confier dans un souffle d'inoubliable tristesse :

— J'aurais pu, moi aussi, sauver cette femme. Mais ce geste m'était interdit... Oui, c'est ainsi... et c'est horrible. J'aurais eu l'air de vouloir attirer sur moi l'attention... Un héroïsme m'eût été imputé à scandale... Depuis mon procès, l'héroïsme et le génie me sont interdits... Des amis vous ont conté peut-être mes velléités d'entrer dans un couvent... Certes, cette fin eût été la meilleure... Le scrupule religieux d'un probable reproche de scandale m'a arrêté. Plaignez-moi. Et rappelez-vous que j'aurais pu sauver cette femme.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles



FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA

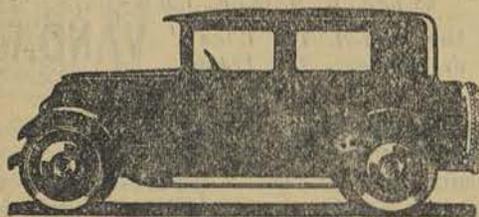
Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier



EN VENTE : marchands d'appareils photo-
graphiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Le Jeu des Sept Jours

Explosion à Hambourg

JEUDI 24 MAI. — Nous allons gagner à cette affaire, de savoir ce que c'est que le phosgène. Nous avions été trop abrutis par la guerre pour pouvoir nous instruire soigneusement et dans le détail. On savait qu'il y avait des gaz asphyxiants et l'on sait, hélas ! qu'il y eut des gazés. Il y en a encore.

Mais nous n'avions pas mis le nez dans le laboratoire diabolique où tripote Germania. Voilà que cette excellente femme fait un bruit incongru, de quoi elle culbute et envoie « ad patres » nous ne savons combien de Hambourgeois. Nous en sommes tous émus. Ah ! ah ! Germania, malgré la défense qu'on lui faisait, continuait sa sale cuisine.

Renseignements pris, renseignements donnés d'ailleurs par des gens compétents et de bonne foi, ce phosgène est utile et même indispensable dans une industrie allemande. Cette industrie n'a jamais été interdite. Alors, voilà ! Du fait qu'elle continue cette industrie, l'Allemagne produit du phosgène.

Mais, disent les gens qui ont de la méfiance, l'Allemagne emploiera ces gaz pendant la guerre !

Voyons ! voyons ! Etes-vous si méfiant ? L'Allemagne ne vous a-t-elle pas donné tant de marques d'humanité, de loyauté, d'honnêteté, que vous puissiez douter d'elle ? N'avez-vous pas été visités par l'esprit de Locarno ?

Il y a un fait, en tout cas, c'est que l'Allemagne a du phosgène, qu'elle en produit et qu'elle a le droit d'en produire. Alors éclate, non seulement, une explosion à Hambourg, mais une des imbécillités du traité de Versailles qui se figurait faire régner la paix en imaginant des gardes-champêtres hypothétiques sous forme d'articles et de prohibitions à peu près sans sanction.

Le Pôle pavoisé

VENDREDI 25 MAI. — Un dirigeable italien vient d'atteindre le pôle Nord. Chose curieuse, il a eu moins de mal à se promener dans les régions inhumaines qu'à traverser l'Allemagne. Il semble là-bas avoir navigué sans encombre. Il a laissé tomber sur le pôle Nord des drapeaux italiens et même une croix de bois.

Heureusement qu'il n'y avait personne là-dessous, cette croix étant de dimensions. Mais il sera sage, dans quelque temps, de mettre des avis prohibitifs dans la carlingue des dirigeables : « On n'a pas le droit de jeter quoi que ce soit par-dessus le bastingage ! » Il nous semble bien que des Anglo-Saxons ont déjà tâté de ce pôle. Ils ont dû y planter, eux aussi, un drapeau. Est-ce que l'Italie se figure qu'il lui suffit d'envoyer un général et un ballon pour que les drapeaux américains s'évanouissent à son seul aspect ? Mais on voit bien où nous en sommes et à quoi tendait cette aventure. L'Italie fasciste a besoin de gloire, de ces grands exploits qui, comme ceux de Lindbergh, de Costes et le Brix tiennent le monde attentif.

On a envoyé ce général au Pôle, un brave général ; on a envoyé ce ballon, un brave ballon. Mais il n'y a plus beaucoup de découvertes à faire sur la terre et tous les grands exploits ont été accomplis.

Il fait beau

SAMEDI 26 MAI. — On ne voulait pas en croire ses yeux, ce matin. Il y avait du soleil, il faisait chaud ; on avalait largement à pleins poumons un air jeune et bien-faisant. On croyait pourtant que c'était fini, l'été, la belle saison et que, jamais, jamais, nous ne verrions les rayons du soleil. On vivrait au fond du froid, du gris, du noir, dans la boue.

Ainsi, l'humanité, la nôtre tout au moins, se résignait et commençait à en prendre son parti. On se disait : « C'est été sera comme l'été dernier ». Cependant, on en ressentait quelque mélancolie, spécialement pour Isi Colin. Le bon, l'excellent Isi Colin, dans ses commentaires quotidiens qu'il signe Compère Guilleri, avait admis avec bonhomie l'intrusion des Saints de glace. Tout au travers de ces jours dits printaniers, il les avait pfaisantés, il avait voulu les amadouer et puis il avait dit : « Maintenant, c'est fini ». Et il commençait à chanter les petits pois, les asperges, les capucines, les chevreaux, les géraniums qui quittent la serre pour la pleine terre. Il était touchant notre Isi Colin quand il disait : « Maintenant, à nous les chapeaux de paille, à nous la jaquette d'alpaga, à moi le parasol doublé de vert, les souliers jaunes, le pantalon de toile ».

Il disait ça en détail et plus ou moins tous les jours. Il pleuvait, il faisait froid et on disait : « Pauvre Isi Colin ! »

Cependant, on put se douter hier que ça allait revenir. M. Guibert, directeur des services météorologiques du « Matin », annonçait que le mauvais temps allait durer et le poste national de la Tour Eiffel (service météorologique, s'il vous plaît) annonçait : « Temps pluvieux, nuageux, froid, etc., etc., etc. ». Cela a peut-être suffi pour que le beau temps revienne. Soyons heureux ! On est content pour Isi Colin.

Invoquons le Saint-Esprit

DIMANCHE 27 MAI. — Le Saint-Esprit est venu un jour libérer les apôtres des clôtures dans lesquelles les enfermait leur langage spécifique et de radiation modérée. Il a aboli pour eux les frontières linguistiques. Venu sous la forme de langue de feu, il leur a donné à eux, sinon la langue universelle, au moins les langues nécessaires pour pouvoir se faire entendre partout.

Le Saint-Esprit, en ce temps-là, venait réparer l'erreur de Babel et de sa confusion. Et puis l'Eglise catholique a voulu avoir une langue unique. Elle en a une qui est le latin, comme les Musulmans imposent l'arabe à leurs coreligionnaires. Beaux exemples d'unification !

Mais nous avons vu depuis MM. Borms, Haegy, Fasshauer, Kamiel Huysmans et autres fâcheux personnages combattre l'œuvre d'amplification du Saint-Esprit. Ils y arrivent. Ils enferment les petits peuples dans les murailles infrangibles de langages obscures. Ils nous font prendre des vessies pour des lanternes et des langages pour des sacrements, des moyens d'expression — rien que ça — pour des rites divins. Ils nous ont roulés ou, sinon nous, du moins ceux qui croient en eux et qui sont plus attachés, comme ils disent, à la langue qui n'est pourtant qu'un outil, qu'à la patrie qui est pourtant une grande et féconde idée.

Le Saint-Esprit a de la belle besogne devant lui, s'il lui plaît, à cette Pentecôte, de revenir sur cette terre et de faire un séjour à Colmar ou à Thielt. Mais le Saint-Esprit doit avoir peur du pape Pie XI qui ne semble pas avoir pour cette troisième personne de la Trinité la considération qu'elle mérite.

Brialmont

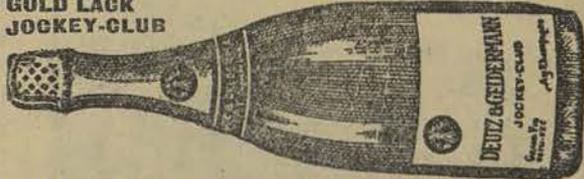
LUNDI 28 MAI. — Voici le général Brialmont dûment statufié. Il est assez curieux que ce général ait sa statue, lui qui n'a pas fait la guerre, parce qu'un général c'est comme un canon. Il a fallu le mettre à l'épreuve pour voir s'il était bon ; il a fallu tirer le canon et voir s'il portait bien et loin. Il a fallu faire battre le général et voir s'il se battait bien.

Brialmont, en son temps, représentait une espèce de sécurité pour la Belgique. On se croyait à l'abri derrière

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
A Y (Marne)

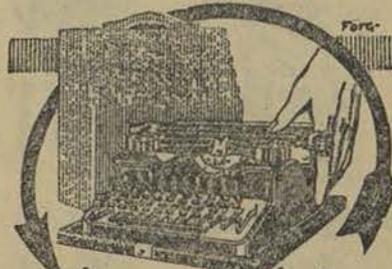
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

UNDERWOOD
PORTATIVE



votre machine
personnelle

MAISON DESOER
BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

AVEC LA
LESSIVEUSE **GERARD**



←

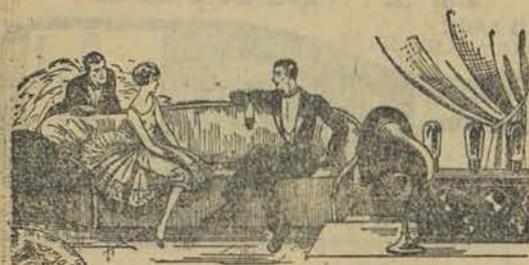
LAVÉ DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445,46



LUI. — Quel concert magnifique vous nous offrez, Madame !

ELLE. — Je suis ravie de vous l'entendre dire, car je viens de remplacer mes lampes par des

RADIOTECHNIQUE

et je ne reconnais plus mon appareil tant il est pur et puissant.



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL FRS 12 000 000

52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

son béton. Il nous souvient de l'espèce de stupeur que nous causa un certain général français qui, vers 1914, étant venu assister à une cérémonie franco-belge, nous expliqua dans un petit cercle où il y avait des journalistes et des hommes politiques, comment se déroulerait la prochaine guerre.

Ce général qui, d'ailleurs, devait mourir quelques mois plus tard après sa prophétie, avait été bon prophète. Il voyait parfaitement les Allemands avancer par la frontière Est de la Belgique, masquer Liège qu'ils contournaient au Nord et au Sud et s'en aller dans la direction de Mons et de Lille.

Comme c'était à Mons que ce général parlait, il disait à son hôte en regardant les murs : « Il n'est pas probable qu'il fera très bon ici dès les premiers jours de la guerre ». Malgré tout le respect qu'on lui devait — car on savait qu'il était un savant et, au fait, ses méthodes de direction de l'Ecole de Guerre furent utilement appliquées pendant les années terribles — quelqu'un lui opposa brusquement Brialmont. « Anvers est la première place forte de l'Europe. Les forts de la Meuse sont imprenables ». L'autre disait : « D'abord, il n'y a pas de forteresse imprenable et puis même celles qu'on croit solides ne le sont que pendant un temps donné, pendant le temps où l'ennemi n'a pas décuplé ou centuplé ses forces, ses moyens de destruction ». Et il continuait, ronchonnant : « Brialmont ! Brialmont ! Oui, certes, grand ingénieur, homme remarquable ; mais enfin, si la Belgique doit se croire en sécurité parce que Brialmont a travaillé pour elle, il aurait mieux valu que Brialmont n'existât jamais ».

Le geste

MARDI 29 MAI. — Les photographies venues de Gand (joyeuse entrée), comme tant d'autres, nous montrent derechef notre princesse Astrid répondant aux saluts de la foule à sa manière. Car elle a sa manière.

Elle a importé de Suède un geste, son geste. La Cour de Bruxelles a toujours été un peu compassée, hésitant entre l'attitude gourmée des vieilles dynasties et un bon garçonisme commode, mais dangereux, si bien que nos princes ont toujours eu l'air un peu gênés. Dès le débarqué à Anvers et depuis, la princesse, sans consulter Mrs Grundy ou S. E. M. le Protocole, a salué le bras levé en agitant gaiement la main. Vous et moi, nous accrocherions aisément à ce geste cette phrase : « Au revoir, Etienne ; compliments à la tante Hortense ! »

C'est familial, et cela a pris ; c'est confiant, c'est gai ; on a l'air d'être entre vieux camarades, de se retrouver, de se reconnaître... La princesse Astrid a son geste à elle. On ira l'acclamer pour ça, pour voir.

A la base des popularités les mieux établies, il y a de petites histoires de ce genre.

Angoisse italienne

MERCREDI 30 MAI. — On ne revient pas si facilement du pôle Nord qu'on y va. Le voyage du général Nobile avait paru trop facile. Alors, quoi ! on prenait le dirigeable à Rome et en quelques jours on allait au pôle, le temps d'y déguster un sorbet à la fabrique même. Erreur, bonnes gens... Ce n'est pas aussi aisé que vous croyez. Et l'Italie est dans l'angoisse, et le monde civilisé avec elle.

Il est vrai que ce pôle ne tue que lentement ses victimes. On retrouvera peut-être dans un an Nobile bien vivant.

Souhaitons-le, et même qu'on n'attende pas si longtemps...

L'Histoire racontée aux touristes

JEANNE D'ARC

Usage du concierge de la Maison de Domrémy

Jeanne, qui vint au monde à Domrémy, en Lorraine, devint Pucelle que de nombreuses années après sa naissance. C'est à Orléans que l'événement se produisit.

Elle montra toujours une grande piété. Sa dévotion exaltée lui donnait, aux yeux des humbles villageois qui l'adoraient, un air un peu absent, si bien que l'opinion publique lui attribuait le goût des stupéfiants.

Le garde champêtre dut souvent l'admonester, lorsqu'elle traînait sur les chemins et dans les champs ; elle restait des journées entières aux écoutes pour saisir des voix célestes. On riait de sa naïveté, car chacun savait que ce qu'elle entendait était le haut parleur du château voisin. Elle était aussi visionnaire.

Les apparitions et les voix lui ordonnaient de reconquérir le royaume de France et d'en bouter les Anglais dehors.

Les Anglais, en effet, foulaient en vainqueurs la douce terre française. Le cours de la livre le leur permettait aisément. Ils roulaient en auto-cars, achetaient le beurre, mangeaient les meilleurs fruits, et cela irritait fort les pauvres paysans français.

Quand Jeanne se décida à obéir à ses voix, elle dut vaincre l'apathie et la résistance des fonctionnaires du pays. Lorsqu'elle fit sa malle, elle constata avec tristesse qu'elle n'avait rien à se mettre. Pour la commodité du voyage, elle se fit couper les cheveux, ce qui, en ces temps reculés, était une grande hardiesse. Elle hésita longtemps avant de s'arrêter à une coupe gracieuse et pratique, mais le coiffeur la fixa sur la coupe « à la Jeanne d'Arc ».

Elle comprit également que les vêtements féminins n'étaient pas appropriés au genre de sport — équitation et escrime — qu'elle allait désormais exercer.

Elle adopta donc le costume masculin pour se vêtir. Ses cheveux courts et ses habits, d'homme la rendirent rapidement célèbre. Sa publicité était d'ailleurs parfaitement organisée.

Naturellement bonne et simple, elle accueillait chacun avec grâce. Elle donna, à des marchands qui l'en sollicitaient, de nombreux portraits décidés qu'on exposait dans les vitrines pour attirer la clientèle. Elle parvint ainsi à une cote de mailles « souple et résistante », et le fabricant garantissait « le remmaillage gratuit », en cas de déchirure.

On ne la vit qu'une seule fois évincer un quémendeur. C'était le représentant d'une entreprise de vues animées qui lui proposait un contrat, prétendument avantageux, en condition d'accorder à sa maison d'Amérique le monopole de la reproduction de ses exploits futurs. Jeanne refusa en disant : « Vous êtes un imposteur ! Il n'y a pas de cinéma, de dollars ni d'Amérique. C'est déjà trop d'avoir l'Angleterre et ses pounds... »

Par ce détail, on voit qu'elle n'était point sottise et que son instruction n'avait pas été aussi négligée que certains historiens tendancieux ont voulu l'affirmer.

Pendant son voyage vers Chinon, où était la Cour, elle dut à essayer les coups de fusil des aubergistes, qui la poursuivaient, elle et sa petite troupe, comme ils traitent encore les touristes. Ce fait montre que les hôteliers connaissent l'usage du fusil avant même l'invention de la poudre.

Arrivée à Chinon, Jeanne sut repérer le roy de France, malgré qu'il fût camouflé. Selon la pittoresque expression du chroniqueur du temps, la Cour était formée d'un

Le Diffuseur Point Bleu

Se fait en plusieurs modèles
Depuis 325 jusque 975 Frs.

POUR REPARER VOS PNEUS ET
CHAMBRES A AIR, UTILISEZ

LOCKTITE



L' Emplâtre

ENTOILÉ

qui

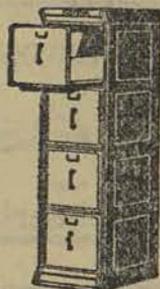
résiste

Agent général : YCO

1b, Rue des Fabriques — Bruxelles.

— Téléphone : 226,04 —

“ FORTUNA ”



vous livrera
un clavier
vertical

Parfait

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Tél. : 273,30

ATELIERS FORTUNA

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

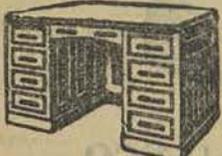


J'offre gratis
la machine à laver qui lessive
mieux que
l'Express - Fraipont
Modèle 1928
Lessivage public chaque lundi
à 15 heures.
Demandez catalogue
1 et 3, rue des Mcissonneurs,
Bruxelles-Etterbeek
Tél. 365,80

QUALITE**CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223.28

LUXE**FINI**


MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Automobiles A. D. K. six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02
QUALITÉ - SOUPLESSE - DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

« tas de nouilles ». Jeanne secoua l'apathie des seigneurs et l'on songea enfin à combattre les Anglais.

Jeanne les chassa d'Orléans, les défit à Patay et ailleurs encore. Elle ne laissait à personne le soin de rédiger le communiqué; son seul souci, tandis qu'elle grignotait l'ennemi, était que les civils tinssent jusqu'au bout. Elle avait coutume de dire, quand on l'entretenait de sujets oiseux: « Vous discutez, et les Anglais ont dépassé Noyon! »

Le pusillanime Charles VII fut amené par Jeanne à Reims, où on le sacra Roy de France.

C'est à Compiègne qu'elle fut prise et livrée aux Anglais qui, eux-mêmes, la livrèrent à l'Eglise. Nous avons la conviction formelle que cette trahison ne put s'accomplir sans que la main de l'Allemagne y aidât, car de ce temps déjà, les Boches, les Juifs et les Francs-maçons ourdissaient leurs ténébreuses intrigues contre les patriotes français.

Dans sa prison, on refusa à Jeanne le bénéfice du régime politique.

Le roy la laissa tomber et elle dut tirer son plan toute seule. Autour de sa prison veillaient les camelots du roy, cherchant à préparer sa fuite. Mais on devait attendre encore près de cinq cents ans l'invention du téléphone...

Le procès fut long. Jeanne était d'ailleurs condamnée d'avance. Les juges étaient vendus à l'étranger. Leur chef est justement flétri, dans l'Histoire, du nom de Cauchon.

Quand Jeanne apprit la sentence, elle montra une fois de plus tout son stoïcisme et son abnégation. A ceux qui l'exhortaient à avoir du courage, elle répondit: « Merçi, j'en aurai ». Puis, ayant refusé un dernier verre de rhum, elle alla au bûcher.

Ceci se passait à Rouen, le mercredi 30 mai 1431, sur la place du Vieux-Marché. Des milliers d'Anglais, vêtus d'armures à carreaux et coiffés de petits casques de voyage que l'on appelle aussi « casquettes », assistaient au supplice. Ils étaient convoyés par un aïeul de M. Th. Cook.

Histoire administrative

Voici, pour la joie de nos lecteurs, le texte d'une note de service de l'Office de Liquidation des Dommages de Guerre du Ministère des Finances :

Ministère des Finances

Bruxelles, le 8 mai 1928.

Office de liquidation des
dommages de guerre.

Direction P. C.

NOTE DE SERVICE N° 395

La question a été posée récemment de savoir quel degré de parenté doit exister pour que le bénéficiaire d'un congé, en dehors des quinze jours annuels d'usage, puisse être accordé à l'occasion de funérailles de parents de l'agent lui-même ou de conjoint.

J'ai l'honneur de faire savoir à MM. les fonctionnaires et employés qu'un congé additionnel aux quinze jours par an sera consenti à l'occasion d'un décès de proches parents. Parmi les proches parents, il y a lieu d'entendre en la matière le conjoint, les ascendants et les descendants en ligne directe (parents, grands-parents, enfants, petits-enfants, etc.), ainsi que les frères, sœurs, oncles, tantes, neveux et nièces.

Quant à la durée du congé à solliciter en la circonstance, elle sera fixée d'après la longueur des déplacements éventuels et le degré de parenté du défunt.

Pour un cousin, par exemple, le congé est imputable sur le terme des congés de faveur.

Le Directeur Général.

N'est-ce pas que c'est joli? Nous nous en voudrions de ne pas communiquer à nos lecteurs ce chef-d'œuvre de style et de clarté!

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Notre ministre des Finances a édité, en date du 10 mai 1923, une circulaire relative à la taxe de transmission en ce qui concerne le commerce des fers, aciers et tôles, qui donne, « in extenso », divers exemples d'application des taxes; le premier de ces exemples est le suivant :

« 1. — Un industriel achète des verges — taxe forfaitaire de 2 p. c. — avec lesquelles il fabrique des fils. La vente de ces fils donne ouverture, à son tour, à la taxe forfaitaire de 2 p. c. »

Nous sommes d'avis que MM. Plissart, Wibo et autres em... précédents personnages devraient exiger qu'à l'avenir les circulaires ministérielles soient soumises à leur censure purificatrice.

Soyons bons pour les anciens Sénateurs

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

On vous recherche, parce que vous êtes, comme certaines très belles femmes, un peu rosse. Ceci n'est pas toujours un vice : chez vous et chez elles, c'est quasiment une vertu. Horace, Racine, Octave Mirbeau étaient de ce « tonneau » : daignez accepter mon compliment, très sincère. Je voudrais pouvoir en penser autant de votre serviteur; hélas ! il n'a été que sénateur.

En effet, au Sénat, il m'est parfois arrivé de vouloir faire entendre quelques vérités, justes mais sévères, et afin de ne pas être rappelé à l'ordre, de les entourer de quelques énormités — d'ailleurs non comprises par un nombre « respectable » de mes collègues, mais comprises par le P. Rutten, MM. Dignefie, Temeylen, entre autres. Ce furent, si vous voulez, des « éléménaires » : c'était, du moins pour moi, préférable à l'élémentaire, n'est-il pas vrai? Procédé valeureux, en tout cas, dangereux, dangereux, malheureux, calamiteux souvent. Quoi qu'il en soit, c'était de la politique des plus sérieuses.

Mais vous me feriez de la peine si vous n'agréiez pas ces quelques mots — et l'on ne doit, ni aux enfants ni aux anciens sénateurs, faire aucune peine, même légère. Vous parlez d'écarter les ingrats : vous ignorez que je n'en ai pas du tout, que je n'ai pas sollicité le renouvellement de mon mandat, parce que surchargé de travail.

Comme vous êtes bon, vous publierez — avec mes remerciements anticipés et mes bonnes salutations.

Albert Renard.

En effet, nous sommes bons, bons, bons...

D'un grincheux que les « Fastes Belges » n'emballent pas

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous ne dites rien des « Fastes belges ». C'était très beau, n'est-ce pas? Ce devait être très beau, en effet, d'une beauté que tout Belge eût appréciée. Spectacle inaccessible cependant à la plupart d'entre eux, parce que trop cher.

Pourquoi trop cher? Parce qu'il s'agissait de subsidier une « bonne œuvre ». Il faut, en effet, récolter des fonds considérables pour restaurer l'abbaye d'Orval.

J'ai visité l'abbaye. C'est un amas de ruines irrémédiables. Il s'agit, en réalité, de construire une nouvelle abbaye, ou couvent, ou monastère : entreprise qui n'offre d'intérêt que pour un clan restreint de dévôts.

Les combattants ont reçu, après guerre, une dotation de quelque 2,500 francs d'alors. La stabilisation Française a avili ce franc dans une large mesure. La dotation n'a pas été pérennisée.

Les anciens combattants peu fortunés n'auront-ils pas l'occasion d'admirer les « Fastes belges » sans avoir à payer leur place cent ou deux cents francs?

R. G...

Il y a du vrai dans tout ça. On a voulu construire des palais-palaces avant de refaire des ponts et des routes. Comme si le bon Dieu ne pouvait donner audience dans une grange... lui qui naquit dans une étable. Et tant de cathédrales néo-gothiques lui donnent (au bon Dieu) un air de nouveau riche ou de profiteur de guerre!

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

G. CARAKEHIAN

21 PLACE STE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orient



FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Chassis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61

Chronique du Sport

Le « branle-bas » olympique vient donc d'être décanché, et toutes les nations sportives sont venues, au cours de ce mois de mai, se tâter sur les grounds d'Amsterdam.

Comme il convient d'ailleurs à un pays dont l'âme ardente se passionne pour toutes les manifestations viriles, les nôtres eurent à cœur de tenir vaillamment leur part dans le concert mondial, dont le baron Pierre de Coubertin peut s'enorgueillir d'avoir été le premier et remarquable chef.

Et, ma foi, jusqu'ici, ils ne s'en tirèrent pas mal du tout.

A vrai dire, cela n'alla pas tout seul pour les y avoir, et s'il n'avait fallu compter que sur les largesses du gouvernement belge, il y aurait eu des chances de ne pas voir nos représentants et sur les patinoires de Saint-Moritz et sur les tapis gazonnés d'Amsterdam. Le Belge a quelques défauts, et l'un de ceux qui le dotent d'une étiquette très personnelle est de bougonner — « rouspéter », dirait le chevronné de la guerre — à tout propos, pour, en fin de compte, se rallier toujours au vieux bon sens national, ou se dépêtrer, en débrouillard consommé, des situations les plus fâcheuses.

Ce fut encore le cas cette fois-ci, où, malgré la quasi carence gouvernementale, nos patineurs, nos hockeyers et nos footballeurs, après avoir honni la ladrerie des « argentiers » officiels préposés à l'octroi des prébendes sportives, surent, malgré tout, dénicher les filons qui leur permirent d'aller se mesurer aux plus forts.

En fin de compte, la participation belge aux Jeux de Saint-Moritz fut brillante, et nos couleurs eurent l'hon-

neur, grâce au jeune Van Zeebroeck, de flotter à l'un des mâts olympiques.

Nos hockeyers sur gazon furent bien près de rééditer cet événement, auquel l'amour-propre national est particulièrement sensible, et n'eut été la guigne de tomber dans la « poule » qui fut, sans conteste, la plus dure, qui sait si nos sticks belges ne seraient parvenus à décrocher la deuxième place du tournoi ?

Les Hindous se sont remarquablement imposés en tête du palmarès. Mais qu'on ne vienne plus nous conter que les éphèbes de la patrie des fakirs et des bouddahs aux nombrils énigmatiques sont des contemplatifs aux gestes compassés et placides... Rapides et merveilleusement opportunistes, leur souplesse féline déjoua les tentatives des meilleurs et leur valut le triomphe incontesté qui salua leur exploit.

???

En ce moment, c'est aux footballeurs que revient la mission peu aisée de défendre la renommée sportive portée si haut, en 1920, par Swartenbroeckx et ses glorieux poulains. Plus heureux que leurs camarades du hockey, ils furent quelque peu favorisés par le sort pour leur première rencontre. C'est en effet à nos excellents voisins « grands-ducaux » qu'ils eurent à faire pour leurs débuts. Ils furent vainqueurs, soit — c'était prévu — mais n'enlevèrent toutefois pas la palme sans peine et difficulté.

Excès de confiance, vraisemblablement ! Qu'ils ouvrent l'œil : après la forte désillusion du tournoi olympique de Paris, un échec rapide et décisif à Amsterdam provoquerait bien des découragements dans les rangs des dirigeants, des supporters et des joueurs du pays.

???

Mais, hélas ! un très pénible événement est venu assombrir la joie du départ de nos olympiques. Nous avons tous appris avec tristesse que la fillette de notre excellent « keeper » De Bie, se penchant outre mesure au balcon pour lancer à son papa un dernier « Au revoir ! » fit une chute grave qui empêcha notre portier national d'accompagner son team. Que ce sympathique joueur veuille trouver ici l'expression de nos sentiments les plus amicaux et des vœux que nous formons pour le prompt rétablissement de sa charmante fillette.

???

A l'occasion du Congrès de la Presse qui s'est tenu à Dinant, j'ai eu l'occasion de séjourner plusieurs jours dans cette agréable cité mosane et d'y renouer quelques excellentes relations sportives d'ancienne date. Et si j'ai appris que, pour des raisons que l'on dit impérieuses, le Grand Prix Automobile qui devait se disputer sur le circuit de Falmignoul n'aurait pas lieu, les pourparlers n'ayant pas abouti favorablement, il me fut révélé, d'autre part, qu'un mouvement sportif intense se manifeste à Dinant, mouvement auquel s'intéressent vivement les autorités de la ville, les dirigeants du Casino et nombre de commerçants. Voilà qui est particulièrement heureux, à Dinant, avec les ressources de son site merveilleux et de son prestigieux fleuve, se prêtant remarquablement aux manifestations sportives les plus diverses et les plus modernes. Plusieurs de celles-ci sont à l'état de projet pour l'an prochain et il se pourrait que l'une ou l'autre se réalise déjà cette année encore.

C'est ainsi qu'il est question de faire renaitre la « Coupe de la Meuse » de natation, cette belle épreuve internationale qui, naguère, récolta des succès retentissants, et qui se disputera, comme autrefois, de l'île d'Anseremme au Pont de Dinant, soit sur une distance de quelque 3,500 à 4,000 mètres.

Le même parcours verra se disputer, selon la formule de la « Traversée de Bruxelles » — qui se fait, en réalité, dans l'agglomération — une grande épreuve internationale à l'aviron pour « huit rameurs de pointe ». Si le calendrier sportif ne s'y oppose pas, cette belle réunion sportive se disputerait vraisemblablement encore cette année, en juillet ou en août.

Enfin, ce beau programme sportif prévoit aussi l'organisation d'un grand concours hippique.

Salons les efforts de nos amis dinantais et souhaitons leur tout le succès possible dans leurs belles initiatives.

Victor Boïn.

Petite correspondance

Pélessier. — C'est au pied du mur que l'on voit le maçon. Nous vous y attendons.

Tripoli. — Sans doute aucun ; couyon qui s'en dédit !

B. T. — Oui, enfant du bon Dieu !

Christian. — Croyez à l'expression, renouvelée, de notre parfaite indifférence.

Lecteur curieux. — Vous avez mal saisi la conversation que vous nous rapportez : il s'agissait sans doute de la grotte de Capri et non, comme vous le croyez, de la crotte de Gabri.

CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE.



et vous est indispensable, que vous voulez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

ETABLISSEMENTS L. VAN GOIT SENHOVEN

9, Rue Neuve, 9

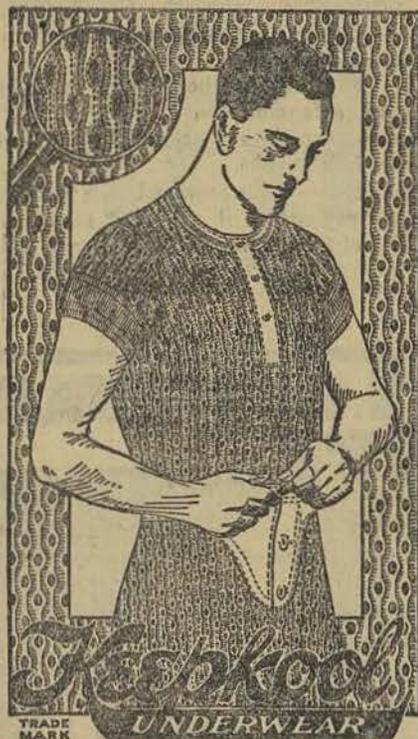
101

BRUXELLES

102

Téléphone 299,35

AVEZ-VOUS ESSAYÉ



TRADE MARK

UNDERWEAR

Il vous donnera toute satisfaction comme sous-vêtement spécialement en été et pour l'équipement colonial.

EXTRA SOLIDE, TRÈS LÉGER

Réclamez-le chez votre Chemisier

Pour le gros : W. J. COSTER & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

Tissage Jottier et Cie

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300 ;
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;

6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois.

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits
ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers
et d'appartements, aux mêmes conditions
de paiement que le trousseau.

Écrivez au TISSAGE JOTTIER, 57, Quai au Foin, Bruxelles

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.

Le Coin du Pion

De la Libre Belgique :

CURE peut renseigner à prêtre servante, excellent sous tous rapports, 32 ans. Ecrire, etc...

Trente-deux ans. Mais est-ce bien l'âge canonique nous semble qu'à trente-deux ans, une servante bien sous tous rapports est parfaitement canonable, mais non canonique.

???

Pétillante et cristalline, rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, carresse agréablement le palais et la gorge.

???

Du XXe Siècle, du 24 mai : « Les Mutilés Français ont quitté la Belgique. »

C'est au milieu de cris et de vivats que les autos sont parties vers Liège, où une réception non moins vibrante que celle de Bruxelles attend nos chers amis français.

Nous avons toujours cru que Liège était en Belgique.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Achetez chez Lachappelle, S. A., 52 avenue Louise, Brux. Tél. 290.65, une place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

De la chronique agricole de la Province du 25 mai :

...Pour peu que cette climature continue encore une semaine il y aura compromission dans la prochaine récolte...

... En réalité, depuis une quinzaine de jours, c'est l'été et la jeune plante levée se le dit en elle-même.

A l'arrivée du beau temps, sa poussée en tiges se réalise chez beaucoup d'entre elles.

Voilà, n'est-ce pas, un parfait spécimen de style... tique.

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu SAUVE la vie

???

On écrit au Pion :

Dans votre numéro 718, sous le titre : « Purisme », vous déplorez, ou, du moins, un de vos correspondants déplore et parle désolant de nos administrations ». En voici encore un exemple officiel : le timbre de l'Administration des P. T. « Retour à l'envoyeur ».

« L'envoyeur » ? Est-ce dans le Dictionnaire de l'Académie belge que les P. T. ont trouvé ça ?

En France, on dit : l'expéditeur. Larousse dit cependant : Envoyeur = personne qui envoie.

???

Grand Vin de Champagne
GEORGES GOULET

Téléphone : 314.70

???

Parlant d'un procès d'assises où sont impliqués le général P... et Mme Renée A..., le *Matin* écrit en sous-titre :

Avec la complicité de celle-ci, le sous-officier avait tenté d'assassiner son mari, le lieutenant Alban

Quelles mœurs !

???

De la Libre Belgique (compte rendu de la Chambre) :

La main sur le cœur, les yeux couverts de vers famés, le citoyen Bologne affirme que l'heure est grave.

Des vers sur le nez ! Si encore c'était dedans...

AUJOURD'HUI ENCORE

DEMANDEZ-NOUS
LA NOUVELLE BROCHURE
" REFERENCES „

12 CV

MINERVA

TOUS CEUX QUI POSSÈDENT CETTE VOITURE
SONT SATISFAITS.

POURQUOI NE LE SERIEZ-VOUS PAS ?

MINERVA MOTORS

40, RUE KAREL OOMS, 40 - ANVERS

Du Soir du 14 mai 1928 :

REPRESENTANT visitant menuisiers en provinces est demandé par fabrique de pyjamas. Ecrire...

Est-ce que le pyjama serait un vêtement spécialement destiné aux menuisiers ?

???

Rue Kluykens, à Gand, il y a un chenil-hôpital pour chiens. L'enseigne porte :

Oscar W..., Méd. Vét. Spec

Ce médecin vétérinaire spécialiste est-il orné d'une tranche de lard gras, ou est-ce là le remède qu'il apporte à ses chiens malades ?

???

De la Meuse du 10 mai, un joli spécimen de concision dans le style de reportage criminel. (L'article est intitulé : *Ils s'aimaient tendrement, mais l'homme était jaloux !*) :

Tous deux étaient mariés, mais pas ensemble.

Voilà un reporter qu'on n'accusera pas de tirer à la ligne...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 page, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Pauvre Pion ! On lui reproche, dans sa réponse (numéro 715, page 554) aux « Quelques Gantois au cœur pur » qui lui demandaient s'il connaissait la *Flandre libérale*, d'avoir écrit :

Si je connais la « Flandre libérale » !... On n'a pas si souvent l'occasion de rire et l'histoire du billet de mille est d'un attendrissement si « coco » que je souhaite sincèrement que je puisse un jour vous dire où il aura paru en volume...

Le Pion regimbe, et il a raison. La phrase en question, si elle n'est pas de la dernière élégance, est correcte.

???

Un lecteur nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de faire appel à l'érudition de votre Pion pour trancher une question d'orthographe et d'étymologie bruxelloise.

Comment faut-il écrire : « gueuze » ou « gueuse » de la Brasserie X... ?

D'après moi, le mot étant indiscutablement d'origine flamande, « Gueuzen bier », datant peut-être du XVI^e siècle, si l'on respecte cette étymologie, il faut écrire « Geuze », sans u. La bière et, par conséquent, le mot, étant devenue du goût des non-Flamands, si l'on adopte une forme française, il faut écrire « Gueuse » avec un u et un s à la place du z. Qu'en pensez-vous ?

Recevez, etc...

Un lecteur.

Nous sommes de votre avis, cher lecteur. Vos avez probablement raison.

???

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos de cet avis que l'on peut lire dans toutes les gares de Belgique : « Défense de traverser les voies sans y être « invité » par le chef de gare ou son délégué », j'écrivais dans la lettre que le « Pourquoi Pas? » a bien voulu insérer dans son numéro du 4 mai dernier : « Ce n'est pas « invité », mais « autorisé » qu'il faut dire.

Un des lecteurs de votre journal en juge autrement (numéro du 18 mai) ; il approuve le terme administratif, justifie son opinion et conclut en disant : « Je serais heureux si M. H. V.

pouvait indiquer aux lecteurs du « Pourquoi Pas? » l'expression correcte en l'occurrence.

Eh bien ! mais, je ne vois pas ! « Invité » est le terme exact, le mot correct... seulement le cas envisagé par mon contradicteur est spécial : lorsqu'un chef de gare — ou son délégué — invite le public — ou un particulier — à traverser les voies pour une raison quelconque (en fait, ici la défense de ne pas être morte) il donne, tacitement, une autorisation qui doit être sollicitée en toutes autres circonstances — celles qui sont entrevues par l'Administration.

On m'objecte : « il ne faut pas avoir autorisation, puisqu'il y a dans l'immense majorité des cas, les voyageurs ne sollicitent pas cette autorisation ». Peu importe !

Le but — le seul but — que cette administration a voulu poursuivre, c'est d'éviter des accidents et, pour cela, prévenir les voyageurs qu'il leur était interdit de traverser les voies de leur plein gré. Ils ne manqueraient pas de se livrer à cet exercice — et souvent — s'ils n'étaient retenus par la crainte d'une autorisation problématique à demander et la menace d'un procès-verbal.

Je maintiens donc ma façon de voir : « invité » est le terme juste dans les circonstances envisagées par votre correspondant, mais « autorisé » n'est pas moins correct, et c'est le seul mot qui convienne dans la généralité des cas.

Le Pion bénit impartialement les deux opinions.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

ETE 1928

Circuit en auto-car aux Bords de la Loire

du 27 mai au 30 septembre 1928

au départ d'Orléans

Départ Place Albert 1^{er} (Gare) à 13 heures. — Retour vers 19 heures.

Tous les dimanches ainsi que le lundi de la Pentecôte, 14 juillet et le 15 août.

Orléans, Monuments anciens — Croix de Reuilly — Saint-Denis-de-l'Hôtel — Châteauneuf-sur-Loire, château et église — Germigny-des-Prés, église du IX^e siècle — Saint-Benoît-sur-Loire, église abbatiale du XIII^e siècle — Châteauneuf-sur-Loire — Saint-Cyr-en-Val — Olivet, Source du Loiret — Clermont-Basilique du XIII^e siècle et tombeau de Louis XI — Beaugency Eglise du XI^e siècle — Meung-sur-Loire, Eglise du XII^e siècle — Orléans.

Prix du transport : 45 francs.

Nombre de places limité.

Délivrance des billets et location des places au Kiosque Syndicat d'Initiative de l'Orléanais, place Albert 1^{er}, à Orléans (en face la gare).

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Central des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

En vue de faciliter le tourisme sur son réseau, la Compagnie d'Orléans délivre, du 1^{er} juin au 30 septembre 1928, des billets individuels d'excursion à itinéraires fixes en 1^{re} et 2^e classes, avec faculté d'arrêts pour les régions ci-après :

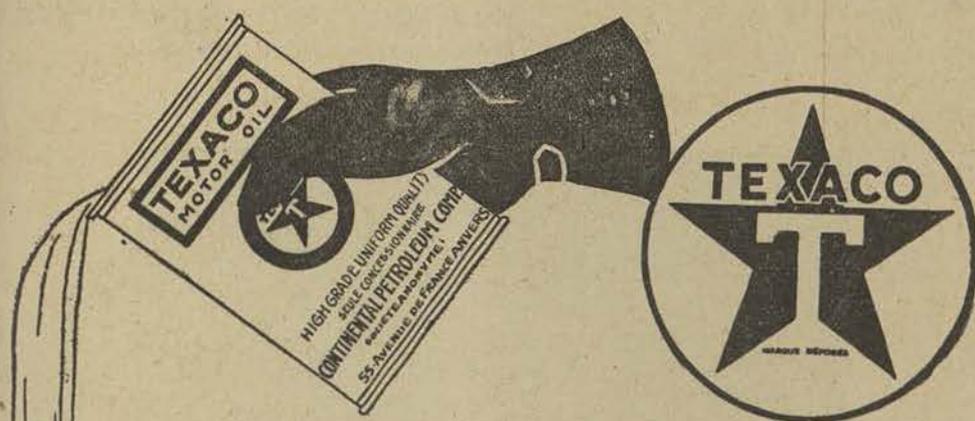
1. Paris à la Vallée de la Loire, au Croisic, à Guérande et retour.
2. Côte sud de Bretagne;
3. Auvergne, Haut-Quercy, Périgord;
4. Limousin, Haut-Quercy, Périgord;
5. Circuit du Lot;
6. Vallées du Lot et de l'Aveyron.

Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation de 30 jours pour les premier et deuxième circuits qui desservent des stations balnéaires et sans faculté de prolongation pour les quatre autres itinéraires.

Il est délivré pour les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e itinéraires, une part de toutes les gares du Réseau d'Orléans, des billets complémentaires à prix réduit, de 1^{re} et 2^e classes, pour gagner ou quitter leurs points d'accès.

Pour plus amples renseignements, consulter : les gares stations; l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et le Bureau de Renseignements, 126, boulevard Raspail, à Paris, ou s'adresser au Bureau Central des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

A Contenu parfait, contenant pratique.



C'est son incomparable résistance à la chaleur et au froid, c'est sa pureté sans égale que décèle sa belle couleur d'or, c'est sa puissance de lubrification dans toutes les viscosités qui ont valu à la Texaco Motor Oil sa réputation universelle.

Son nouvel emballage, la fameuse boîte métallique sertie, offerte par dessus le marché et que l'on jette, une fois vide, est venu couronner et amplifier un succès dû à ce qui s'impose toujours :

La qualité.

Exigez la Texaco Motor Oil, l'huile pure, incomparable, couleur d'or, qui s'oppose à la formation des dépôts de carbone en boîte sertie de un litre, l'emballage idéal.

*Demandez nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.*

CONTINENTAL PETROLEUM COMPANY S. A.
55 Avenue de France ANVERS

Seule concessionnaire des Produits Texaco
fabriqués par The Texas Company, U.S.A.

TEXACO

MOTOR OIL

Vous soignez votre graissage, soignez aussi votre carburation en adoptant l'essence Texaco, c'est la meilleure.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

• • DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS • •

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A). — Editeur: Fr. Mesorté, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles